



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### **Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### **About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

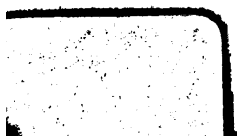
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



DR 1

March 1





1

2

AAAL

1001

JEAN MESCHINOT

---

LES LUNETTES  
DES PRINCES



PARIS

*Cabinet du Bibliophile*

M DCCC XC

1001

1001





# LES LUNETTES

DES PRINCES



*CABINET DU BIBLIOPHILE*

N<sup>o</sup> XXXV EN<sup>3</sup>

### TIRAGE

250	exemplaires	sur papier de Hollande (n <sup>os</sup> 31 à 280).
15	—	sur papier de Chine (n <sup>os</sup> 1 à 15).
15	—	sur papier Whatman (n <sup>os</sup> 16 à 30).
<hr/>		
280	exemplaires, numérotés.	

JEAN MESCHINOT

# LES LUNETTES

DES PRINCES

PUBLIÉES

AVEC PRÉFACE, NOTES ET GLOSSAIRE

PAR

OLIVIER DE GOURCUFF

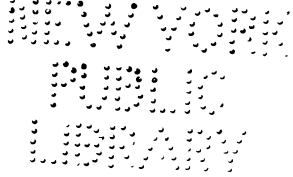


PARIS

LIBRAIRIE DES BIBLIOPHILES

Rue de Lille, 7

—  
M DCCC XC



THE NEW YORK  
PUBLIC LIBRARY  
**843232A**  
ASTOR, LENOX AND  
TILDEN FOUNDATIONS  
R 1936 L

WOMEN  
AND  
WORLD



JEAN MESCHINOT

ET

LES LUNETTES DES PRINCES

---

**L**A bibliographie a sauvé les *Lunettes des Princes* d'un oubli complet. Tant d'éditions ont été faites de cet ouvrage, et des imprimeurs si renommés, les Vostre, les Pigouchet, les Galiot du Pré, y ont mis la main, que les curieux s'en souviennent et le recherchent encore. Mais on peut douter que ceux mêmes qui l'ont placé sur le rayon de choix de leurs livres rares, entre deux incunables grecs ou latins, aient entrepris de le lire. Nul ne « se baigne en Meschinot », comme au temps de Marot, et les *Lunettes des Princes*, que Charles-Quint ajustait sur son nez impérial, sont aujourd'hui sacrées à la façon des odes de Lefranc de Pompi-gnan : personne n'y touche. Sur la foi du titre, on

Blanchetteau 10 Feb 1936

les rapproche parfois du *Prince* de Machiavel : c'est dire à quel point on les ignore.

Jean Meschinot n'est pas beaucoup mieux connu que son livre. Les anciens bibliographes se bornent à dire qu'il naquit à Nantes et fut maître d'hôtel des ducs de Bretagne. Guillaume Colletet n'avait eu garde de l'omettre dans ses *Vies des poètes français*; nous avons extrait cette notice de la copie partielle du précieux manuscrit de Colletet que possède la Bibliothèque Nationale et l'avons publiée à part (à Vannes, Imprimerie Lafolye, 1889). Un seul écrivain moderne, M. P. Levot, dans la *Biographie bretonne*, a pu donner, sur la vie de Meschinot, quelques indications concluantes; les renseignements qui suivent sont tirés de cet excellent travail. Nous avons consulté aussi la notice de Colletet.

Jean Meschinot, sieur des Mortières, connu aussi sous le nom de *Bannī de Liesse*, qu'il se donne dans une requête adressée au duc de Bretagne François II, naquit vers 1430, probablement à Nantes. Il entra très jeune au service du duc Jean V,

De ce bon duc qui tant de bien faisoit;

il remplit les fonctions de *maître d'hôtel* auprès de ce prince, de ses successeurs, Pierre, Artus et

François II, et de la duchesse Anne, devenue reine de France. Il fit valoir ses talents poétiques à la cour, dans l'élite de beaux esprits qu'Anne de Bretagne avait su grouper autour d'elle. On le trouve honoré de la confiance de Guillaume de Crouÿ, le gouverneur de Charles-Quint, qui lui commanda des vers sur la mort de madame de Bourgogne, de l'estime des deux Marot, et de l'amitié de Georges Chastelain, le célèbre chroniqueur bourguignon, qui lui donnait des refrains ou *princes* de ballades. Il ne semble pas que ces fréquentations illustres et la protection des princes l'aient beaucoup enrichi ; voici un douzain où il se représente vieux et indigent :

J'ay eu robes de martres et de bievre,  
 Oyseaulx et chiens à perdris et à lievre ;  
 Mais de mon cas c'est piteuse besongne.  
 S'en celuy temps je fus jeune et enrievre,  
 Servant dames à Tours, à Meun sur Hievre,  
 Tout ce qu'en ay rapporté c'est vergongne,  
 Vieillesse aussi, rides, toux, boutz et rongne,  
 Et memoire qu'il faut que mort me pongne,  
 Dont j'ay accès trop plus mauvais que fievre.  
 Car je congnois que tout plaisir m'eslongne,  
 Et à la fin que verité tesmongne :  
 Je me voy nud de sens comme une chievre.

Il continue sur ce ton de plainte :

Mes maistres morts, mon honneur est dechu,  
 Et tout malheur m'est en partage eschu.



M. Levot ne croit pas à la sincérité de ces lamentations ; il y voit « ou une morosité fâcheuse, ou une cupidité que ne purent satisfaire les libéralités dont Meschinot convient lui-même avoir été l'objet ». Quoi qu'il en soit, le poète mourut dans une condition humble et dans un âge avancé.

La Croix du Maine et Du Verdier avaient prétendu « qu'il florissoit fort l'an 1500 ». Colletet, plus exact déjà, reportait sa mort à 1498 environ. M. Levot a tiré la solution véritable d'une épitaphe de Meschinot, qui se trouve dans une édition non datée des *Lunettes des Princes*, imprimée à Paris par Pierre Le Caron ; cette épitaphe, en dix-sept vers, commence ainsi :

Mil cinq cens neuf moins plus non  
Douze en septembre...

Niceron et Goujet ont lu « 1509 », alors qu'il faut lire : Mil cinq cents (*neuf en moins, et non en plus*), ou 1491. Jean Meschinot est donc mort le 12 septembre 1491. D'ailleurs, la première édition des *Lunettes des Princes*, imprimée à Nantes, chez Larcher, en 1493, porte déjà : « feu Meschinot » ; on l'appelle aussi « noble homme, écuyer, *en son vivant* maître d'hôtel de la reine de France ».

Il est probable que Meschinot écrivain ne s'intint pas aux *Lunettes des Princes*, mais ces fameuses

*Lunettes*, sur lesquelles les contemporains ne tarissent pas d'éloges, éclipsèrent la réputation de ses autres écrits. Des juges bien superficiels ont pu seuls lui attribuer certains ouvrages de François Habert, d'Issoudun, qui prit, à son exemple, le surnom mélancolique du *Banni de Liesse*; les deux poètes, que près d'un siècle sépare, diffèrent du tout au tout : Meschinot parle la langue encore gothique d'Alain Chartier et d'Eustache Deschamps, Habert est un pur ronsardien.

On a toujours imprimé, à la suite des *Lunettes des Princes*, un recueil de vingt-cinq ballades, et, depuis la deuxième édition (1494), on n'a pas cessé d'y joindre des *Additions*, qui renferment des pièces très variées, depuis des vers sur la Passion et une oraison à la Vierge, sous forme d'acrostiche, jusqu'à une plainte sur le trépas de la duchesse de Bourgogne, à une prosopopée de la ville de Nantes qui se plaint de l'interdit, et à une requête très chagrine, en prose, adressée à François II, duc de Bretagne. Les ballades ne sont pas mal tournées, et plus d'une fait penser à Marrot, nous n'osons dire à Villon; les additions sont de véritables mélanges où l'auteur passe sans transition d'un cantique à une supplique. Mais ballades et additions sont deux ouvrages absolument distincts des *Lunettes*, et que nous n'aurions

pu, sans superfétation, réimprimer avec celles-ci.

Les *Lunettes des Princes* forment donc un tout complet. Dans un entretien qu'il a avec la Raison, et qui rappelle beaucoup les dialogues entre Boèce et la Sagesse, dans la *Consolation de la Philosophie*, Meschinot nous donne ainsi les raisons qui l'ont porté à choisir ce titre : « Saches, me dit la  
« Raison en me présentant les lunettes, que je  
« leur ay donné à nom *les Lunettes des Princes*, non  
« pour ce que tu soyes prince ou grand seigneur  
« temporel, car trop plus que bien loin es-tu d'un  
« tel estat, valeur ou dignité, mais leur ay princi-  
« palement ce nom imposé pour ce que tout  
« homme peut estre dict prince en tant qu'il a  
« reçu de Dieu gouvernement d'âme. »

Voici, au surplus, quelle est la composition, extrêmement rudimentaire, du livre.

Après des réflexions générales sur l'état misérable des hommes en quelque condition que les ait placés la Providence, il se lamente sur la mort des ducs de Bretagne, ses bienfaiteurs, du comte de Montfort, du connétable de Richemont; puis, insistant sur ses propres infortunes, il donne à entendre que ses désordres ou son imprévoyance ont contribué à le mettre en cette triste situation; ensuite il fait à Dieu une fervente prière. Dieu, pour reconnaître cet élan de piété, lui envoie la Raison,

qui lui prouve par maint exemple tiré de l'histoire sacrée et profane, de la Fable, et même du *Roman de la Rose*, qu'il n'a rien à envier aux puissants et aux heureux de la terre, que cette vie n'est qu'un temps de douloureuses épreuves. Il s'endort sur ces funèbres impressions. Mais la prévoyante Raison vient, sous forme de songe, lui montrer qu'elle n'entend pas l'abandonner à son malheureux sort. Elle lui apporte un petit livre, intitulé *Conscience*, puis des *Lunettes* destinées à éclaircir le sens du livre; sur l'un des verres est écrit *Prudence*, sur l'autre *Justice*; l'ivoire qui les enchâsse se nomme *Force*, et le fer qui les joint *Tempérance*. Meschinot s'éveille et cherche la Raison, qui a disparu; mais il trouve le livret au chevet de son lit, et, grâce aux lunettes, il y déchiffre de belles pensées qu'il formule en poétiques et morales réflexions sur les quatre vertus qui feront désormais la règle de sa vie.

Ces naïfs artifices de composition, cette personification des vertus, cette préférence pour l'allégorie mystique, rattachent les *Lunettes des Princes* aux plus anciens monuments de notre poésie. Quoique placé au seuil du XVI<sup>e</sup> siècle, à l'aurore de la Renaissance, Jean Meschinot appartient tout entier au Moyen-Age; il est plus vieux d'allures que Villon, qu'Eustache Deschamps, et, des poètes

du XV<sup>e</sup> siècle, Alain Chartier, le subtil auteur du *Quadriloge*, est le seul dont il pourrait se réclamer.

Son style a une couleur archaïque très prononcée, plus encore dans le ton général et les tournures de phrases que dans les termes. Une des curiosités de ce style poétique est l'extraordinaire richesse des rimes, qui ferait envie aux plus opulents de nos parnassiens. Dans son culte pour les doubles et triples consonnes d'appui, Meschinot va jusqu'à jouer sur les mots de la fin de ses vers :

Mais pour les rebelles mener  
 Aspre justice est le baston ;  
 Au teict (toit) te les faut ramener  
 En parlant haut, ou le bas ton :  
 Autrement point ne les bat-on  
 De rapine ne tyrannie.  
 Dieu paradis aux tyrans nie...  
 Justice la bien ordonnée  
 Ne veult estre pour or donnée...  
 Combien que vous nommez villains  
 Ceux qui vostre vie soustienent,  
 Le bon homme n'est pas vil, ains  
 Ses faits en vertu se maintiennent ;  
 Ceux qui à bonté la main tiennent  
 Plus qu'aultres desservent louenge.  
 On ne peut faire d'un loup ange.

Avant de quitter Meschinot poète, notons l'extrême liberté dont il use à l'égard des puissants de la terre. Il ne craint pas de dire que l'empereur

est « fait de même matière » qu'un porcher ; le pape lui-même subit la loi commune.

Les preux sont morts, Hector et Godefroy,  
 Et tant d'autres, Lancelot et Geofroy  
 A la grant dent, qui ne sont rapassez ;  
 Ceux qui sont viés, pape, empereur et roy,  
 Viendront aussi à ce piteux desroy.

Il y aurait lieu à de piquants rapprochements entre ces passages et les *Alphabets de la mort*, les *Danses macabres* d'Holbein.

Si nous voulions, à propos des *Lunettes des Princes*, faire étalage d'érudition bibliographique, nous n'aurions qu'à piller le *Manuel du libraire*, de Brunet. Nous y trouvons, mentionnées et décrites, vingt-deux éditions, depuis la première, de Nantes, Estienne Larcher, 1493, jusqu'à la dernière connue, de Paris, Gilles Corrozet, 1539 ; cette nomenclature est accompagnée de curieuses observations et reproduit les marques typographiques de Jehan du Pré, Le Petit-Laurent, Robinet-Macé et Gilles Corrozet. Brunet aurait pu y joindre la marque parlante des deux nègres sur l'édition de Paris, Michel Lenoir, 1501. Son énumération est, d'ailleurs, encore incomplète : il a ignoré la vraie seconde édition, celle de Nantes, Larcher, 1494, dont le seul exemplaire connu existe à la Bibliothèque publique de Chambéry, et a été fort savam-

ment étudié par M. A. Claudin (*L'Imprimerie en Bretagne au XV<sup>e</sup> siècle*, publication de la Société des Bibliophiles bretons); de plus, il a nié l'existence, attestée par de Bure et Is. Fournier, d'une édition de Paris, Mignart, 1495, que nous avons rencontrée, et sur laquelle nous avons publié un article dans le journal *le Livre* (juillet 1889).

Cette édition, rare entre toutes, ne nous a pas été inutile pour établir le texte de la nôtre. Mais nous avons surtout consulté et suivi la jolie édition en lettres rondes de Paris, Galiot du Pré, 1528, très lisible, comme tout ce qui est sorti de l'atelier de ce maître imprimeur.

Respectueux de l'orthographe de Meschinot, nous lui avons imposé une ponctuation et une accentuation logiques, qui font absolument défaut dans les éditions gothiques et sont encore bien rudimentaires dans celles en lettres rondes. Nous avons dû passer condamnation sur un certain nombre de vers faux, trop longs ou trop courts. Meschinot paraît brouillé avec la quantité prosodique. Il eût été souvent difficile, parfois téméraire, de chercher à la rétablir.

Quelques notes grammaticales et historiques, un petit glossaire, où nous avons surtout recueilli les expressions propres à notre auteur, complètent notre tâche critique. Un plus ample commentaire

n'eût pas été en rapport avec la valeur de l'ouvrage que nous exhumons, trois cent cinquante ans après sa précédente édition, pour le docte « esbatement » des bibliophiles.

OLIVIER DE GOURCUFF.





## NOTA

Au dernier moment, nous avons eu connaissance d'une intéressante étude sur *Jehan Meschinot, poète d'Anne de Bretagne*, par M. J. Trévédy, ancien président du Tribunal civil de Quimper (Vannes, Lafolye, 1890). Cette notice infirme, sur plusieurs points, celle que M. P. Levot a donnée dans la *Biographie bretonne*. M. Trévédy a minutieusement compulsé les registres de la Chancellerie des Ducs de Bretagne; il n'y a trouvé aucune mention de Jehan Meschinot, seigneur du Mortier ou des Mortiers, comme maître d'hôtel des ducs Jean V, François I<sup>er</sup>, Pierre II, Arthur III et François II. Tout au plus suppose-t-il que la duchesse Anne, devenue reine de France, a pu donner ce titre à l'un de ses poètes favoris.



LES  
LUNETTES DES PRINCES

---

*A*PRÈS beau temps vient la pluye et tempeste ;  
*A*Plains, pleurs, sospirs, viennent après grant feste,  
*Car le partir desplaisance tresgriefve ;*  
*Après esté profitable et honneste,*  
*Yver hideux froidure nous apreste ;*  
*Si nous avons liesse, elle est bien briefve ;*  
*Après temps coy, le bien grant vent se lieve ;*  
*Guerres, debatz, viennent après la triefve ;*  
*Après santé vient mal en corps et teste ;*  
*Quant l'ung descent, tantost l'autre se lieve ;*  
*Pouvres sommes se Dieu ne nous relieve,*  
*Car à tout mal nostre nature est preste.*

*Boire, manger et dormir nous convient.  
Nos jours passent, jamais ung n'en revient;  
Nostre doux est tout confit en amer;  
Contre ung plaisir ou ung seul bien qui vient  
Le plus heureux cent foyz triste devient.  
Ce n'est pas sans le monde trop aimer,  
Et qui son cueur y met fait à blasmer :  
Perilleux est à la terre et à mer,  
Mais à bien peu à present en souvient;  
Il paist le corps, et, pour l'ame affamer,  
Bien le devons pour ennemy clamer,  
Car qui le sert à double mort parvient.*

*Du temps passé peu nous esjouissons  
Et du present en dangier jouissons.  
Las! au futur avons petit esgart.  
Tant que povons à la mort fuissions,  
Jeux et esbatz volentiers ouysson,  
Mais à l'ame n'avons jamais regard,  
Ne aux meschiefs venans, dont Dieu nous gard.  
Au corps servir employons tout nostre art,  
Trop chèrement l'aymons et nourrissons.  
Si nous souvient de Dieu, c'est sur le tart;  
Point n'avisons nostre piteux depart,  
Et comme après en terre pourrissons.*

*O miserable et tresdolente vie  
Qui en nul temps ne peult estre assouvye  
De biens mondains dont n'avons que l'usaige,  
Car, quant aucun de nous meurt ou desvie  
(Prenons qu'il ayt louenge desservie  
Et bien gardé richesses davantaige),  
Il laisse tout quant ce vient au passaige,  
Riens n'emporte : pource n'est-il pas saige  
Qui en Dieu n'a sa pensée ravye;  
Sans luy sommes de mort le vray ymaige,  
Et l'ennemy de tout humain lignaige  
Par chascun jour en enfer nous convie.*

*O gens aveugles, gens sours, mutz, insensibles,  
Gens sans amours, à nous mesmes nuisibles,  
Qui ne tendons fors à dampnation,  
Gens orgueilleux plus que lyons terribles,  
Ha! tant nos faictz damnables sont visibles  
A ceux qui ont ymagination;  
Douloureuse, meschante nation,  
Qui sommes plains d'habomination  
Et de toutes corruptions possibles,  
Peu demourans en domination;  
Et quant se vient l'exanimation,  
La mort nous rend trespuans et orribles.*

*C'est assez mal pour yssir hors du sens,  
 Car j'apperçoy clerement, voy et sens  
 Tous les plus grans, les moyens et menus  
 Que chascun jour, voire à milliers et cens,  
 Mort tire à soy violement, sans  
 En avoir eu oncques pitié de nulz,  
 Veu que mesmes au monde venons nudz  
 Et que trop peu y sommes retenuz,  
 Huy nous voyans presens, demain absens,  
 Et si n'en est gueres de devenuz  
 Jusques au temps d'estre vieilz et charus!  
 A cestuy cas pas bien je ne m'assens.*

*Se ma langue d'en parler trop s'avance,  
 Pardonnez moy, pour Dieu, ma nonsçavance,  
 Car desplaisir me contraint de le faire,  
 Par tresgriefve et dure appercevance  
 De ceste mort qui pas d'huy ne commence  
 A nature suffoquer et deffaire.  
 Las! nous voyons que c'est tout son affaire  
 De destruire ce que jamais refaire  
 Ne peut nulluy, pour aucune sçavance  
 Qu'il ayt de Dieu, lequel peut tout parfaire :  
 Dont je ne puis le joyeux contrefaire,  
 Considerant tant piteuse grevance.*

*Et s'il estoit à quelcun homme advis  
Que follement je feisse telz devis,  
Et que je n'aye de me plaindre bon droit,  
Je luy supplie qu'il vienne vis à vis :  
Il congnoistra que je fauldroye envis  
De luy respondre à ce cas et endroit  
A mon advis ainsi qu'appartiendroit,  
Cause pourquoy ma raison soustiendroit  
Que mil hommes autrefois ay veu vifz,  
Saintz, gentz, joyeulz, jeunes, et qu'orendroit  
Pour nulle rien ung d'eulx n'en reviendroit.  
Las! celle mort trop fait piteux convis.*

*La guerre avons, mortalité, famine ;  
Le froit, le chault, le jour, la nuit nous myne ;  
Quoy que faisons, toujours nostre temps court ;  
Pulces, cyrons et tant d'aultre vermine  
Nous guerroyent ; brief, misere domine  
Nos meschans corps, dont le vivre est trescourt.  
Ung grant mondain ou bien homme de court  
Remply d'orgueil sur un beau cheval court,  
Qui a jeunesse et d'or toute une myne ;  
Diroit tantost que mort n'a sur luy court ;  
Croy que si a, et que bien tost accourt,  
Dont trompé est si son cas n'examine.*

*Davantaige fortune nous court sure,  
 Dont maintes fois le peuple en vain labeure,  
 Car ce qu'ilz ont à grant peine amassé  
 Par si long temps se pert en bien peu d'heure,  
 Et tant souvent que rien ne leur demeure,  
 Soit en avoir, en argent, ou en blé :  
 Ils perdent l'ung, l'autre leur est emblé ;  
 Aucunes fois à plusieurs a semblé  
 Que Dieu leur nuyst et point ne les sequeure ;  
 Les ungs de froit ont maintes fois tremblé,  
 Aultres par fain ont les mors ressemblé.  
 Voyant cecy, ay je tort se je pleure?*

*Les grans pillent leurs moyens et plus bas,  
 Les moyens font aux moindres maintz cabas,  
 Et les petits s'entre veulent destruire ;  
 Telz qui n'ont pas vaillans deux meschans bas  
 Voit-on souvent avoir mille debatz,  
 Aulcunes fois se navrer et occire.  
 Ainsi par l'ung l'autre souvent mal tire,  
 Et d'eulx mesmes se procurent martyre.  
 Il fut assez d'aultres plus beaulx esbatz.  
 O Dieu, qui es nostre vray pere et sire,  
 Nostre fait va huy mal et demain pire,  
 Quant de telles affictions nous batz.*

*Tant d'autres cas nous procurent ennuy,  
Et la moytié de nostre temps en nuitz  
Est employé, dont je meurs, ou bien prés ;  
En y pensant, je me tourmente et nuys ;  
Pour en yssir ne trouve porte ne huys ;  
Ung seul plaisir m'est plus cher que cyprés ;  
Et quant je voy et considere après  
Que celle mort nous poursuit de si prés,  
Pensez l'ennuy et le mal où je suys ;  
Je vays plourant par chemins, boys et prés,  
Et me convient dire par motz exprés :  
J'ay beau plourer, aultre chose n'y puis.*

*Quant bien au fait d'Alexandre je pense,  
Si grant seigneur et de telle despence,  
Qui du monde fut gouverneur unique,  
C'est à bon droit se ma joye suspence ;  
Mon mestier est que je pense et despence,  
Chargé de dueil comme homme fantastique.  
O roy David, prophète pacifique,  
Sanson le fort, qui tant fus autenticque,  
N'avez vous sceu faire à mort recompense ?  
O Salomon, saige dit en publicque,  
Puisque la mort contre telz gens s'applique,  
Que vaudroit-il en demander dispense ?*



*Et en noz jours ce prince de saigesse,  
Le bon duc Jehan, noppareil en largesse,  
Ne le print mort par son cruel oultraige?  
Certes si fist, dont amere destresse  
A longuement esté nostre maistresse;  
L'avoir perdu nous fut haultain dommaige;  
Fier fut aux fiers, aux bons doulx en couraige,  
Prudent en faitz et begnin en langaige;  
Autant valloit qu'ung scelle sa promesse;  
Oncques ne fist ung deshonneste ouvraige;  
Des benoistz cieulx lui doint Dieu l'heritaige,  
Car à son temps pere estoit de noblesse.*

*Ainsi ung jour noz meschiez advisoye,  
Et à par moy en y pensant visoye  
Que tous tirent à ce piteux trespas;  
Ès cronicques anciennes lisoye  
Par lesquelles maintz hommes devisoye,  
Haultz et puissans, qui ont passé le pas,  
Et nous mesmes trop plustost que le pas  
Allons après, de ce ne doubtons pas.  
Pourquoy mon cueur de douleur ravysoye  
Et luy donnay ung tant piteux repas  
Que je perdy de raison le compas,  
Tant que ne sceu que je fis ou disoye.*

*En ce penser et oultre tout cecy,  
 Pour augmenter mon douloureux soucy,  
 Continuant le dolent desconfort  
 Qui durement m'avoit le cueur noircy,  
 Vint une voix qui me dist tout ainsi :*  
*« Mort de nouveau a fait bien grand effort,  
 Le duc François et conte de Montfort,  
 Et Richemont qui tant fut bel et fort,  
 Est decedé, Dieu le prent à mercy. »*  
*Mais je croy bien que le sçavez au fort,  
 Pource vous pry d'avoir bon reconfort :*  
*Aultres que vous y ont perdu aussi.*

*Des plus dolens dessoubz la lune l'un  
 De ce grant cas qui est à tous commun  
 Que celle mort nostre bon maistre a prins,  
 Ce jour je vy nobles clercs et commun  
 Tant fort pleurer qu'il sembla que chascun  
 N'eust oncquesmais aultre mestier aprins ;  
 Si fus de dueil tellement entreprins  
 Que mon ennuy ne peut estre comprins.  
 Las! ce me fut ung trespiteux destin.  
 Mort, tu as mys grant chose à petit pris,  
 En jeunesse as nostre prince sourprins ;  
 Mais tes faitz sont de n'espargner aulcun.*

*O Mort, combien ta memoire est amere  
 A ceux qui ont bonne fortune amere,  
 Vivans en paix et non pas justement;  
 O trescruelle, soubdaine et sans lumiere,  
 Tu n'as en mal seconde ne premiere,  
 On ne te peut descripre bonnement.  
 Plus a en toy de douleur et tourment  
 Que comprendre ne peut entendement,  
 Soit de Platon, de Virgille ou Omere.  
 D'ame et de corps tu fais separement,  
 Trop subit est ton faulx advenement.  
 Ces motz sont vrays, nonpas ditz de commere.*

*Las! or n'a il fors huyt ans dominé,  
 Après que Mort avoit exterminé  
 Ce bon duc Jehan dont j'ay fait mention,  
 Duquel fut filz tant bien moriginé,  
 Qui, tout son cas au long examiné,  
 Doit posseder d'honneur la mansion.  
 En armes mist corps et intencion,  
 A gens vaillans gaiges et pension  
 Donna si grans, par sens illuminé,  
 Que des Anglois la grant contention  
 Ravalla bas ainsi que ostention  
 Fait son procès, s'il est bien fulminé.*

*En son temps fut de Bretagne le chef,  
Mort, tu l'as prins et mis ses jours à chef,  
Dont je mauldy toy et tes piteux faitz;  
De toy viennent ennuy, douleurs, meschief,  
Larmes, soupirs, tordre mains, tirer chef,  
C'est tout le bien qu'onques tu fis et faitz,  
Veu qu'aussi tost les loyaux et parfaitz  
Que les mauvais prens, destruitz et deffaitz,  
Et n'en peut ung revenir de rechief.  
Si j'appelle tes ouvraiges infaitz,  
Il me semble que point ne me forfaitz,  
Car nostre temps maines à fin trop brief.*

*Tant a de maux doncques où tu arrives,  
Tant sont aussi tes manieres chetives,  
Tant il est fol qui fort ne te redoubte,  
Tant de grans gens de leur vie tu privés,  
Tant on congnoist ton fait sans que l'escripves,  
Tant en y a qui en toy ne voyent goutte,  
Tant s'endorment qui là doyvent l'escoute,  
Tant sont asseurs en grant dangier et doubte,  
Tant ont de maux tous ceulx que tu estrives,  
Tant de meschiefs advenir par toy doubte,  
Tant en mon cueur dure pensée boute,  
Tant que n'ay plus nulles plaisances vives.*

*Car nous voyons que noblesse et avoir,  
 Jeunesse, force, ou riens qu'on puisse avoir,  
 Beauté, amys, et tout ce qu'on peut dire,  
 Que preferer les aultres en sçavoir  
 Ou pour honneur du monde recevoir,  
 Homme ne peut à la mort contredire.  
 Rien ne nous vault despiter ne mauldire,  
 Soyons joyeux ou nous despitions d'yre,  
 Car il nous fault acquiter ce debvoir,  
 Il n'est celuy qui le puisse desdire ;  
 Mais la cause qui le me fait redire,  
 C'est pour les cueurs d'y penser esmouvoir.*

*Se triste suis et mon cueur s'appareille  
 A grant douleur, j'ay perte noppareille  
 De ce bon duc qui tant de biens faisoit ;  
 Mais tout ainsi que doulant cueur travaille,  
 Et que d'ennuy moult souvent se reveille,  
 Ung soir m'avint que plus ne me chaloit  
 De vie ou mort, mon sens se ravalloit,  
 Mes yeulx plouroyent, mon esprit se douloit.  
 Lors Dieu, qui tous desconfortez conseille,  
 M'informa bien que pas il ne vouloit  
 Me faire moins d'amitié qu'il souloit :  
 Si me trouvay appaisé à merveille.*

*Pour ce prince qui jeune deceda,  
Comme j'ay dit, vint et luy succeda  
Ung sien frere qui grandement valut  
Pierre nommé, et tant bien proceda  
Qu'à son peuple franchise conceda  
Et le nourrir tresrichement voulut;  
De ma pitié doucement luy chalut,  
A le servir me choisit et esleut,  
Et de ses biens largement me ceda.  
La mort depuis aussi le nous tollut :  
Repos és cieulx ayt son ame et salut.  
Son droit regne sept ans point n'exceda.*

*Après ces deux princes derrains nommez,  
Qui en valeur furent tant renommez,  
Ung ancien, leur oncle tresnotable,  
Leur succeda quant mort les eut sommez  
Et de son dart meurtris et assommez.  
Artus eut nom, de France connestable,  
Saige, vaillant, vertueux et estable,  
Aux ennemys cruel et redoubtable.  
Or ont esté ses jours brief consommez  
En quinze moys, c'est cas espoventable.  
Ha! qu'est cecy, fortune tresmutable,  
Tant de maulx fais qu'estre ne peuvent sommez.*

*Qui pourroit veoir tant de mutations  
 Sans en faire grans lamentations?  
 Pas n'ay vertu pour porter telle charge;  
 Si rien valoyent argumentations,  
 Dont nous viennent telz supplantations,  
 Veu que le monde est tant grant et si large  
 Que n'a prins mort les gens de moindre marge  
 En les couvrant dessoubz sa noire sarge,  
 Non pas noz ducz, nos confortassions,  
 Qu'elle a passez en sa dolente barge;  
 Contre son trait ne vault escu ne targe.  
 En douleur sont ses delectations.*

*Par ceste mort je sens guerre mortelle;  
 Mort elle fut desoncques tresrebelle;  
 Belle n'est pas, gente, ne advenante,  
 Venante à coup, et voulentiers se celle,  
 Celle fait tant que tout hault bien chancelle,  
 Ancelle est donc dommageeuse et meschante;  
 Chante qui veult, elle est toujours dolente,  
 Lante à tout bien et en mal excellente,  
 Cellente aussi d'avoir malle nouvelle;  
 Elle est de tous haultz meschiefz contenante,  
 Tenante en soy tristesse permanente,  
 Manante en pleurs et douleur eternelle.*

*Ha! mort, par toy si tresgrant douleur maine,  
Et par regret qui ainsi me demaine,  
Que je ne sçay quelle part me doy rendre.  
Penser me tient, foiblesse me pourmaine,  
Souvenir me ard, desplaisir me ramaine,  
Peine et soucy me veulent le cueur fendre,  
Couroux m'a fait par angoisse deffendre  
Ne m'esjouir ne à liesse entendre;  
Langueur me veult avoir en son domaine,  
Fureur m'assault; qui me pourra deffendre?  
Et desespoir vient chez moy logis prendre,  
Qui trop de gens avecques luy amaine.*

*Ce m'est force que d'aise me deporte,  
Car je la sens desja près de la porte,  
Et vient loger dedans ma fantaisie;  
Je m'esmerveille comme sur piedz me porte  
Et que la mort tout à coup ne m'emporte,  
Qui longtemps a m'a prins en sa choisie;  
Rien ne me plaist, esbat ne courtoisie;  
Je veille en pleurs, je dors en frenaisie;  
Il n'est chose que ma douleur supporte;  
Pire est mon mal que n'est paralisie;  
Ma jeunesse est de tout bien dessaisie,  
Et me desplaist du bien qu'on me rapporte.*



Quant desespoir et ses gens devant dis,  
 Qui me sembloïent des gens plus de dix,  
 Furent venus au plus près de la place,  
 Effrayé fu en maintien, faitz et ditz,  
 Oncques homme ne fut tant estourdis,  
 Le cueur m'en fault et la vertu s'efface.  
 Ha! desespoir, malle mort te defface,  
 Je n'ay mestier que douleur contreface,  
 Assez m'en vient par ses hostes maulditz.  
 Lors me gettay contre terre la face,  
 Et dis ainsi : « Or ne sçay que je face,  
 Desconfit suis et plus n'y contreditz. »

Le fourrier vint, qui trouva tout ouvert;  
 Ne sçay s'il fut vestu de noir ou vert,  
 Car regarder ne l'oserent mes yeulx.  
 Tantost après tout l'ost fut descouvert,  
 Et se vindrent loger soubz le couvert;  
 Mais desespoir n'entra pas avec eulx.  
 A ma vie je ne vi gens autieux,  
 Fourragé ont tantost tous les hostieulx,  
 Et si n'en ay ung seul bien recouvert.  
 Je croy que Dieu ne mist onc soubz les cieulx  
 Tant ords pillars ne si mal gracieulx.  
 Celuy gaigne certes moult qui les pert.

*Si dys adonc : Desespoir, mauvais hoste,  
Esloigne toy et aussi tes gens oste,  
Qui desja m'ont si grandement pillé  
Que ma vertu est demourée froste;  
Rien n'ont laissé sus, ni jus, ne decoste,  
Oncques ne fu en ce point habillé,  
Mon sentement ont lié et billé,  
Et puis après l'ont par les yeulx cillé,  
Tant qu'il n'y voyt nulle chose à sa poste,  
Et si ne sçay comme il soit dessillé;  
Ainsi m'ont ilz de tous biens exillé,  
Et pour disner m'ont mis rage en composte.*

*De raison n'ay pas tant comme une mouche;  
Ma vertu est semblant la vieille souche  
Qui a firy de son temps tout le terme.  
J'ay sceu parler, or ay mute la bouche,  
J'ay beau regard qui est devenu louche,  
Foible me sens qui fu aultre foys ferme;  
Je fu joyeux, or ay je à l'œil la lerne  
Incessamment, qui ma douleur conferme;  
Mon honneur est converty en reprouche;  
Plus n'ay senté, je suis du tout enferme;  
Ainsi me va du temps, je vous afferme,  
Dont plus ne quier fors que la mort me touche.*

*Se j'eusse esté hermite en ung hault roc,  
 Ou mandiant de quelque ordre à ung froc,  
 J'eusse eschevé grant tribulation.  
 Ung laboureur qui a cherrue et soc,  
 Fourche, ratteau, serpe, faulcille et broc,  
 En son œuvre prent consolation;  
 Mais moy, tant plain de desolation,  
 Meschant nasqui soubz constellation  
 D'infortune, qui ne vault tant soit poc,  
 Et ay vescu du vent de elation,  
 Remply d'orgueil et cavillation;  
 Suis mieulx pugny que ceulx qu'on met au croc.*

*Il ne me chault de Gaultier ne Guillaume,  
 Et aussi peu du roy et son royaulme;  
 Je donne autant des rez que des tondus,  
 Car, quant courroux me frappa au heaulme,  
 Tel coup senty de sa cruelle paulme  
 Que mieulx me fust avoir esté pendu.  
 Les jeux passés me sont bien cher vendus;  
 J'avoie aprins coucher en litz tendus,  
 Jouer aux detz, aux cartes, à la paulme;  
 Que me vault ce, mes cas bien entendus?  
 Tous mes esbatz sont pieça despendus,  
 Et me convient reposer sous le chaulme.*

*J'ay en robes de martre et de bievre,  
Oyseaulx et chiens à perdris et à lievre;  
Mais de mon cas c'est piteuse besongne.  
S'en celuy temps je fu jeune et enrievre,  
Saluant dames, à Tours, à Meun sur Hievre,  
Tout ce qu'en ay rapporté, c'est vergongne,  
Vieillesse aussi, rides, toux, boutz et rongne,  
Et memoire qu'il fault que mort me pongne,  
Dont j'ay accès trop plus mauvais que fievre,  
Car je congnois que tout plaisir m'eslongne,  
Et à la fin que verité tesmongne :  
Je me voy nud de sens comme une chievre.*

*Or m'est il donc tresgrandement meschu,  
Qui me vy hault et me sens si bas chu  
Que je n'ay plus aulcun qui bien me vueille;  
Mes maistres mors, mon honneur est deceu,  
Et tout malheur m'est en partaige escheu;  
Il est bien temps que griefvement me dueille.  
Est il meschief que mon cueur ne recueille?  
Certes, nenny. Tremblant comme la fueille  
Seray toujours tant que mort m'ait receu;  
Si luy supply que en sa maison m'acueille,  
Et que les fruitz de mes grans ennuyz cueille,  
Car vivre plus au monde ne m'est deu.*

*J'ay voyagé en Anjou et en Perche,  
 Comme celuy qui confort quiert et cherche,  
 Mais j'ay trouvé grant malheur en embusche,  
 Lequel m'a prins et signé de sa merche,  
 Et me donna ung si grant coup de perche  
 Que peu s'en fault qu'à terre ne tresbuche.  
 Estonné suis tant dur qui hault me huche;  
 Je n'oy plus rien, mais sourd comme une buche  
 Suis devenu; les ennuy s où je perche  
 Me pourvoyent pas en une bien grant huche;  
 Onc on ne vit plus de mouches en ruche,  
 Ne de frey au ventre d'une perche.*

*Je suis garny de sancté langoureuse,  
 J'ay lyesse peinible et douloureuse,  
 Et doulx repos plain de melencolie,  
 Je ne vi plus, fors en seurté paoureuse,  
 La clarté m'est obscure et tenebreuse,  
 Mon sentement est devenu folie.  
 Comblé de dueil, pour faire chiere lye  
 De tous esbatz je ne donne une alye,  
 Mais treuve paix grandement encombreuse;  
 Plus j'ay de maulx et moins me humilie.  
 Advisez donc se ma vie est jolye,  
 Mais que la mort soit de moy amoureuse.*

*L'arbre sec suis portant d'ennuys verdure,  
Vivant en mort, trouvant plaisance dure,  
Noyant de soif en la mer assechée,  
Tremblant je sue et si ars en froidure,  
En dueil passé ay mal qui sans fin dure,  
Et ma santé d'infection tachée,  
En plains et pleurs ma lyesse atachée;  
J'ay corps entier dont la chair est hachée,  
Et ma beaulté toute paincte en laidure;  
Au descouvert s'est ma joye cachée,  
Et en mon ris est tristesse embuschée  
Que doucement en grant yre j'endure.*

*Des biens mondains n'ay vaillant une plaque,  
Mais des douleurs plus de plaine une caque  
Sens en mon cueur, de ce point ne me mocque;  
Je voys aux champs sus ma petite hacque,  
Là conviendra que la dague je sacque,  
A celle fin que ma vie defroque,  
Par la cause qui à ce me provoque;  
Trop cruel est : hélas ! je me revoque  
D'avoir ce dit ; par monseigneur saint Jacques,  
Je m'en repens, la grace Dieu invocque  
A deulx genoulx, ostant bonnet et tocque,  
Luy suppliant qu'à mon adresse vacque.*

« Ha ! Dieu, par qui je vueil mourir et vivre,  
 Je te supply me faire brief delivre  
 De tant de maulx que j'ay à soustenir ;  
 Je pers le sens tout ainsi comme le yvre,  
 Et ne congnois ne par cueur ne par livre  
 En quel façon je me doys maintenir ;  
 Pourquoi te pry m'avoir en souvenir,  
 D'autre ne peut mon reconfort venir,  
 A toy me rens, à ta mercy me livre :  
 Tant de meschiez je congnois m'avenir  
 Que je ne sçay que faire ou devenir,  
 Car de plaisir n'ay plus once ne livre.

« Tu es le maistre et je suis ta pouvre œuvre,  
 Regarde moy, tes yeulx de pitié euvre,  
 Puisque faire me daignerent tes mains ;  
 Impossible est que ma pouvreté cueuvre,  
 Chascun la voit, je la monstre et descueuvre  
 Par tous les jours et desoires, et demains.  
 Plaise toy donc, aucun de ces demains,  
 Bannir le dueil en quoy toute heure mains,  
 Car, se par toy santé je ne recueuvre,  
 Maudit me voy entre tous les humains,  
 Et va mon fait toujours de plus au moins,  
 Se ta grace prochainement n'y œuvre.

« *Souverain Dieu, createur eternel,  
 Infini bien, gouverneur paternel,  
 Haulte bonté dont toute autre procede,  
 Vray filz nasquiz du ventre virginel,  
 Dont s'esbahist l'usage maternel,  
 Mais fors à toy si digne cas ne cede,  
 Merveille grant qui tout autre œuvre excede,  
 Or n'est il sens que cestuy ne precede,  
 Qui a vaincu l'adversaire infernel,  
 Tresdoux Sauveur, ta grace me concede,  
 Tu n'as premier ne qui après succede :*  
*Je te requiers repos sempiternel. »*

*Tantost que j'eu faicte mon oraison,  
 Il me fut mieulx et sans comparaison  
 Que paravant, dont tresbien il m'advint.  
 Dieu m'envoya visiter par Raison :*  
*Bien grant mestier en estoit et saison,  
 Car trespiteux me trouva quant el vint ;  
 Des ennemys de mon sens plus de vingt  
 Me guerroyoient, mais, si tost qu'el survint,  
 Loin tous dispers vuyderent la maison,  
 Pourquoi mon cueur bien rappaisé devint  
 Et de graces luy rendre me souvint,  
 Comme à celle dont j'eu des biens foison.*



Que bonnement racompter je vous sceusse,  
 Ne que langue suffisante à ce eusse,  
 Pour exprimer de raison la beaulté  
 N'entendement parquoy je la conceusse,  
 De m'en vanter sans ce que vous deceusse,  
 Il ne m'est pas possible en loyauté.  
 Bien ressembloit estre de royauté,  
 Et vey plusieurs luy faire feaulté.  
 Mais qu'onquesmais en ma vie apperceusse  
 Rien si luysant ne de tel nouveaulté,  
 Certes ne fis : et plus vault sa bonté,  
 Car sans elle trop de griefz maulz receusse.

Or entendez quelle fut sa venue.  
 Point n'arriva comme meschante nue,  
 Mais richement de vestemens aornée,  
 Et descendit en une belle nue,  
 Par un doux temps, d'une pluye menue.  
 Depuis ne vey la pareille journée,  
 Tant fresche fut et si bien sejournée,  
 Et plus que aultre richement atournée;  
 Si luy priay d'estre en sa retenue,  
 Lors envers moy s'est doucement tournée :  
 Comme celle qui est pour secours née,  
 Dame de sens, renommée et tenue.

*De ses beaux yeulx, qui sont plus que nature  
 Ne peut ouvrer en nulle creature  
 Doulx et rians, ung regard me transmist  
 Qui me donna au cueur une pointure,  
 Si tresplaisant et de tel nourriture  
 Que mon soucy presque tout se demist;  
 Puis à marcher droit envers moy se mist,  
 Comme son vueil l'endura et permist.  
 De ce me vint belle et bonne adventure,  
 Car tant à moy secourir se soubmist  
 Que loyaulment me jura et promist  
 Me faire brief de tous biens ouverture.*

*Pensez se j'eu le cueur bien esjouy  
 Quant ces beaux motz de la dame j'ouy,  
 Car grant mestier avoye de secours.  
 Me fist il bien? Ce vous respon-je ouy,  
 De tel plaisir oncquesmais ne jouy,  
 Et ne se peut racompter en temps cours.  
 Doncques, Raison, en vous est mon recours,  
 Cause pourquoy venue estes le cours  
 Me secourir et m'avez resjouy;  
 A vous servir veulx employer mes jours,  
 Ou soit és champs, és villes ou és cours,  
 Puisque mon mal s'en est par vous fouy.*

*Je mercye Dieu qui tant de biens m'envoye,  
Et vous aussi, car plus je ne sçavoye  
Que je deusse faire ou dire à ma dame ;  
Mes povres yeulx de larmes je lavoye,  
En tel douleur qu'il n'est nul qui le voye  
Que grant pitié il n'ayt se point il m'ame ;  
Mon sentement gisoit dessoubz la lame,  
Ma fantaisie estoit en haulte game,  
Car tout l'ennuy du monde je l'avoye,  
Presque destruit, voire de corps et d'ame,  
Mais la veuë de vous à qui me clame  
M'a presque mis de repos en la voye.*

*Lors elle entra en mon entendement,  
Qui vuyde estoit et pillé grandement  
Par desespoir et les gens de la suyte,  
Et n'y trova que disner bonnement,  
Sinon ung pain de foy tant scuellement  
Assez petit, mais de bien bonne cuyte ;  
Et touteffois elle est de tel conduite,  
En grant valeur et saigesse tant duicte,  
Que bien ne fault, sens ne gouvernement ;  
En quelque lieu qu'elle maint ou habitte,  
Paix entretient et met tout mal en fuyte,  
Corps et ame repaist suffisamment.*

*Son pourvoyeur fut sens, lequel avoit  
Vivres foyson, ainsi comme il devoit,  
Et commanda que l'on dressast les tables;  
Gouvernement qui bien servir sçavoit  
Les officiers doucement esmouvoit  
Par parolles sages et prouffitables.  
Raison s'assist, gardant termes estables,  
Et avec el plusieurs dames notables;  
Providence de trancher la servoit,  
Discretion portoit metz acceptables,  
Docilité en vaisseaux delectables  
Servit de vin és foyz qu'elle buvoit.*

*A ce convy que Raison ordonna  
Ne demandez se foison ordonna,  
Car ces presens sont bien d'autre valeur  
De reconfort; ses biens m'abandonna,  
Dont largement et tresgrant foison a,  
Et fist cesser mes ennuyz et douleur,  
Puis sagement et sans nulle chaleur,  
Sans varier en maintien ne couleur,  
Bien doucement avec moy sermonna  
En beaulx termes et langaige meilleur  
Que les humains n'eurent oncques du leur,  
N'un tout seul mot mal à point ne sonna.*

*Et si me dist : « Mon enfant, or entens :  
 Estre dolent bien souvent en son temps  
 C'est le propre de la fragilité ;  
 Fortune tient tes esprits en contendz,  
 D'elle ne peuz toujours estre contens,  
 Tous ses faitz sont variabilité ;  
 S'anuyt te tient en grant habilité,  
 Demain te rend en basse humilité  
 Ou pouvreté, à quoy jamais ne tens ;  
 Mais quant el t'a ainsi debilité,  
 Souviennne toy d'avoir virilité,  
 Qui trop mieulx vault que mil escus contens.*

*« Fortune fait ses presens incertains,  
 Taintz de douleur, avironnez de plains,  
 Plains de regretz, de larmes et meschance,  
 Mais chance y ont joyeuse souvent maintz,  
 Ains congnoistre ses doulans faitz et vains ;  
 Vaincz la doncques par cautelle et sçavance ;  
 Avance toy, monstre ton excellence,  
 Lance te fault où n'ayt outrecuydance,  
 Dance en la main de plus petis compaings,  
 Paings en ton cueur la vertu de constance,  
 Tance à toy seul contre folle plaisance ;  
 Aysance nuyt aux dissoluz mondains.*

« Fortune doys congnoistre de pièça,  
 Car, s'aujourd'huy tu luy vois le piè ça,  
 Soudainement autre part le remue;  
 Aulcunesfois les biens grans despièça  
 Et les deffais mist hault et rapièça.  
 Son mouvement en peu d'heures se mue,  
 Des saiges gens n'est pas ferme tenue,  
 Mais en tous cas est de fermeté nue,  
 De loyauté trop petite pièce a;  
 Tantost s'en va aussi tost est venue;  
 Son service est doubteuse revenue,  
 Et sa douceur d'amertume a pièça.

« Veulx tu doncques sembler à beste bruite,  
 Insensible, meschante et mal instruite?  
 S'il te souvient quelque chose diverse,  
 Ta valeur est trop aysement destruite  
 Et de sagesse en folie construite,  
 Puis que tousjours si follement se verse  
 Qu'à desespoir en sa lignée perverse  
 Tu es soumis, et tant qu'à la renverse  
 T'avoit getté, se n'eusse esté induite  
 De te venir ayder à la traverse.  
 A toy mesmes es tu partie adverse,  
 Car, se tu chez, ce n'est que de ta luite.

« Hé! t'a pas Dieu donné assez puissance,  
Entendement et de moy congnoissance,  
Qui de tout sens tient université?  
De vertu suis source, mere, naissance,  
Car sans raison tu n'as nulle aultre essance  
Qui ne te mette en controversité.  
Prends reconfort en ton adversité,  
Mourir te fault et es à vers cité.  
Peu durera du monde la plaisance,  
Et, se tu tiens ceste perversité,  
Bien pourras choir en tel adversité  
Que des bestes porteras ressemblance.

« Mais je te dy, et sçaches tout pour veoir,  
Que tu peux bien à tous ces cas pourvoir,  
Quant tu voudras de ma raison user,  
Se toy mesmes ne te veulx decepvoir.  
Je ne puis pas bonnement concepvoir  
Que fortune te sçauroit abuser,  
Car tu la peuz approcher ou ruser,  
Estre son serf ou ses jeux reffuser,  
Et chascun jour le doibz appercepvoir.  
Contre les bons jamais ne veult muser.  
L'impacient ne se peut excuser  
Qu'il ne la face encontre luy mouvoir.

« Aulcunes fois ung homme se tourmente  
D'avoir perdu cinq soubz et s'en guermente  
Plus fort que tel qui pert des escuz cent,  
Ou tout son bien. Or cil qui tant lamente  
Et tel douleur en son cueur en ramente,  
Assavoir mon se plus riche s'en sent?  
Croy que nenny; tout bien luy est absent,  
Plus s'en complaint et plus en mal descend  
De corps et biens, ne croy que je t'en mente;  
Mais le saige qui à Dieu se consent  
Et le mercye en cueur et par assent,  
Voit on après que sa richesse augmente.

« Se tu veulx donc fuyr celle fortune,  
Qui toujours n'est au foible ne fort une,  
Ne dy pas tiens les biens qu'elle te preste,  
Car, supposé qu'à ton gré te fortune  
Aultant ou mieulx qu'aulture dessoubz la lune,  
Parquoy ton cueur à grant joye s'appreste,  
Tu doibs penser que tantost elle est preste  
De ravoir tout, quant son vueil s'y arreste,  
Et ne luy peuz nuyre pour ta rancune;  
A son compte jamais rien ne luy reste.  
Donc qui plus fait avec elle conqueste  
Ne doit tenir pour sienne chose aulcune.



« D'elle euz les biens à telle condition,  
 Nonpas par don ne par vendition,  
 Mais seulement qu'elle les peust reprendre  
 Quant luy plaira, sans contradiction.  
 Donc ne dois pas nommer perdition  
 Ce qu'el te prent qui est sien sans mesprendre.  
 Plaisir t'a fait, se le sceusses comprendre,  
 De les t'avoir tant laissés ; se reprendre  
 Les veut, de ce fay ta deduction  
 Que tort ne fait, ainsi le te fault prendre ;  
 Aultre leçon ne peux meilleure apprendre  
 Pour eschever grant malediction.

« Semblablement, ceulx qui ont de nature  
 Prins et receu sens, vie, nourriture,  
 Sont obligés à mort rendre leur corps,  
 Et a Dieu mis ceste loy de droicture  
 Qui commune est à toute creature.  
 Comment veux tu donque t'en mettre hors,  
 Ne en avoir si douloureux remors ?  
 Pour ton plourer ne reviendront les mors,  
 Et toy mesmes yras en pourriture ;  
 Pren reconfort plus que tu n'as amors,  
 Ou folye de sa bride à haultmors  
 Pourra mener ton ame en adventure.

« Tu plains la mort de tes princes passez  
Et trop tost ont esté des trespassez ;  
Mais que te vault en mener tel effroy ?  
Pense en ton cas, tu congnoistras assez  
Qu'ilz demourront là où sont enchassez,  
Puis que payé ont le dolent deffroy.  
Les preux sont mors, Hector et Godeffroy,  
Et tant d'autres, Lancelot et Geofroy  
A la grant dent, qui ne sont rapassez ;  
Ceulx qui sont vifz, pape, empereur et roy,  
Viendront aussi à ce piteux desroy.  
Ne pleure plus, tes yeulx en sont lassez.

« Quant tu lyras le Rommant de la Rose,  
Les faitz rommains, Jules, Virgile, Orose,  
Et moult d'autres anciennes hystoires,  
Tu trouveras que mort en son enclose  
A prins les grans et a leur bouche close,  
Desquelz encor florissent les memoires,  
Par leurs bienfaitz et œuvres meritoires  
Qui de vertus ouvrent les inventoires.  
En detestant toute meschante chose,  
Peu priserent richesses transitoires.  
Or ensuy donc des biens les monitoires,  
Et de mourir comme loyal propose.

« Rendz toy à Dieu, et ton couraige change,  
 Rendz luy honneur, rendz luy gloire et louenge,  
 Reconnois le pour ton seigneur et maistre,  
 Car envers toy n'a pas esté estrange,  
 Mais t'a baillé ame qui, sans estre ange,  
 N'a pareille creature en son estre;  
 Point ne t'a faict sans entendement naistre,  
 Com les bestes qui vont par les champs paistre;  
 Ains toy venu d'ord lymon, boe et fange,  
 T'a faict digne d'avecques luy repaistre,  
 En paradis pour à jamais y estre.  
 Plains doncques peu de ce monde l'eschange.

« D'autres causes de l'aymer mille y a,  
 Considerant comme il se humilia,  
 Quant il voulut se faire à toy semblable,  
 Puis avec toy se mist et se lia,  
 Et ton ame des enfers deslya,  
 Qui luy cousta ung pris inestimable.  
 N'est il donc bien licite et convenable  
 Que tu peines de luy estre agreable?  
 Pource te pri et requier, di luy : « Ha!  
 « Mon Createur, qui tant es amiable,  
 « Pren à mercy ton servant miserable,  
 « Lequel peché de toy desalia. »

« Tu as ton cueur si bas mis et posé,  
 Et entreprins, conclus et proposé  
 D'y trouver paix, santé, ayse et repos;  
 Faulte de sens t'a ainsi disposé,  
 De ton plaisir souvent et déposé.  
 Propose bien : Dieu juge des propos.  
 Les mondains biens sont d'amer tous compostz.  
 Pren que tu ayes richesses à plains pos,  
 Tu les gardes en dangier, et, posé  
 Que tout viendroit au gré de tes suppos  
 Pour aulcun temps, saiches, pour tout expos,  
 Que brief seras à la mort imposé.

« Assez d'aultres passions naturelles,  
 Tant de l'esprit comme des corporelles,  
 Tiennent tes sens en tresgrant servitude,  
 Mesmes des faitz et choses temporelles.  
 Souventes fois as tu mal temps pour elles,  
 Et desplaisirs en tresgrant multitude,  
 Par peu penser en la béatitude  
 Des benoistz cieux ; ha ! quelle ingratitude !  
 Que n'uses tu de tes vertus morelles,  
 En desprisant le monde et son estude ?  
 Tu m'entens bien, ou as l'engin trop rude.  
 Pource metz y provisions réelles.

« Puisque de mort aulcun homme n'eschappe,  
 Mais tout ravist soubz son mantel et chape,  
 Et qu'en ces faitz n'a reparation,  
 Empereurs, roys, ducz, contes, et le pape,  
 Tous maine à fin, n'est celuy qu'el ne hape,  
 Pour l'exempter n'as point d'exception.  
 A Dieu servir fay preparation.  
 S'ainsi le fais, remuneration  
 Auras de luy; aultrement, s'il te frappe  
 De sa fureur, croy ma narration,  
 Puny seras sans moderation,  
 O les dampnez, soubz tresobscure trappe.

« Et pour parler de ce dont tant te plains,  
 Des grans ennuyes et douleurs dont es plains,  
 Des povretés et miseres du monde,  
 Et qu'en pleurant souvent par boys et plains,  
 Quand j'ay congneu et entendu tes plains,  
 Il est raison et droit que te responde.  
 Tu as esté tout ton temps tresimmonde,  
 Fier, arrogant, despitieux, dont je fonde  
 Que tous les maulx desquelz tu te complains  
 Sont moins que riens et que peu l'en abonde,  
 Quant au regard de l'offence profunde  
 Que chascun jour commets : tien t'en certains.

« Ha! se ton cueur tant de maux pour yre a,  
A ton trespas pense que pou rira,  
Car à faire as une dolente yssue ;  
Ton ame és cieulx ou en grant paour yra,  
Et ta charongne en terre pourrira ;  
Plus tost fauldra qu'elle ne fut tissue.  
A ce depart le fort et lent y sue.  
Lave toy bien et ton deffault essue,  
Car qui bonté en soy ne nourrira  
Trop plus fol est que s'il portoit massue.  
Ceste chose doibt estre à chascun sceue,  
Et que le juste en gloire florira.

« Considere le temps qui est passé,  
Vise comment tu l'as bien compassé,  
Presentement fay bien et t'y efforce ;  
Tost et plustost tu seras trespasé  
Par ung trespas dont nul n'est rapassé ;  
Or ne te fie en ta beaulté ne force.  
Mort met tous sus com chevaulx à la Force,  
Sans aucun bien en laisser aller fors ce  
Que Dieu servant tu auras amassé.  
Ne seuffre pas que l'ennemy te force,  
Trouver pourras secours avec confort, se  
Ton vouloir n'est de bien faire lassé.

« Dieu tout puissant, par son divin gouverne,  
 Tous ses haulz faitz tant saigement discerne  
 Qu'on ne peut riens adjouster ne hors mettre.  
 A son saint nom tout genouil se prosterne.  
 Boy, je te pry, du vin de sa taverne,  
 Et bien sçauras ta folie desmettre.  
 Pense comment il s'est voulu soubz mettre  
 Et te soubmetz à luy, veu que promettre  
 Te veult le bien qui paradis concerne.  
 Ne vueille plus telz murmures commettre,  
 Mais luy supply tes deffaulx te remettre :  
 Lors verras cler sans moyen de lanterne.

« Pren que tu as par cinq cens ans esté  
 Seigneur entier en yver et esté,  
 Et que soubz toy tout le monde ayt vescu,  
 Tes ans passez n'ont gueres arresté ;  
 Ton present temps est à mort apresté,  
 Vieillesse t'a desconfit et vaincu.  
 De tes tresors la valeur d'ung escu  
 N'emporteras ne lance ne escu,  
 Et, se tu n'as paradis conquesté,  
 Mieulx te vaulsist certes n'avoir onc eu  
 Ame, los, biens, corps, piedz, teste ne cu,  
 Puis qu'aux mauvais enfer est apresté.

« A peine peulz haultes choses entendre,  
Pourquoy tu as l'entendement trop tendre,  
Mais je te veulx tenir à mon escolle;  
Se tu le veulx à moy du tout attendre,  
Je te feray à si bonne fin tendre  
Que changeras ta folle chaulde cole;  
Recours à moy comme à ton prothecole,  
Car celle suis qui le sens aux gens cole,  
Et nul sans moy ne peut à bien estandre;  
Note mes ditz et souvent les recole;  
Ne seuffre pas que folie t'acole,  
Mieux te seroit t'en fuyr que l'attendre.

« Or, mon enfant, que la main Dieu te saigne,  
Retiens donc tout bien ce que je t'enseigne:  
Pour nulle rien jamais ne m'abandonne,  
De tes deffaulx purge ta veine et seigne;  
Que l'ennemy du lyen ne te ceigne,  
Qui trop de maulx aux dampnez faict et donne.  
Vy saintement et bien ta fin ordonne;  
Requier souvent à Dieu qu'il te pardonne,  
Et que le fais de tes pechez desseigne;  
Et se ton cueur à mal faire s'adonne,  
Confesse toy souvent et t'abandonne  
A penitence, et en porte l'enseigne.



« Pour parvenir doncques à grant science,  
 Ung livre auras qui a nom conscience,  
 Où tu lyras choses vieilles et nettes.  
 Fuy les ordes et destruis, com si en ce  
 Ta mort estoit; pren tout en patience,  
 Et te repens de tes façons jeunettes.  
 Mais pour plus cler les veoir te fault lunettes,  
 Qui discernent les blanches des brunettes;  
 Là comprendras si vraye sapience  
 Que de ton hault viendras à tes unettes,  
 Et lors diras : « Dieu, qui tiers et ung estes,  
 « Je cry mercy à vostre prescience. »

« Telles bezilles jamais n'as tu veu d'œil,  
 Car qui les a ne pourroit avoir dueil.  
 Prudence est l'un qui est au costé destre,  
 L'autre Justice a nom dont ne me dueil.  
 Les deux tousdis avec moy tenir vueil  
 Qui encloses en force doyyent estre.  
 Temperance ne va pas à senestre,  
 Mais est le clou du meillieu qui congnoistre  
 Fait les lunettes estre tout d'ung acueil.  
 Or pense donc combien il est grant maistre  
 Qui peut avoir telz joyaulx en son estre,  
 Que je prometz de donner de bon vueil.

« *Bien est saison que ton corps se repose  
Et de te mettre à dormir une pause,  
Car long temps a que tu ne reposas ;  
A bon repos doncques bien te dispose,  
Et ton ennuy soubz ton oreiller pose,  
De sept heures assez pour repos as ;  
Puis au reveil le bien que proposas  
Avoir de moy, quant tu te disposas  
De m'enfuyr, fauldra que je t'apose,  
Et l'ouvraige qu'oncques ne composas  
N'à le sçavoir tes espritz ne posas,  
Mon sens fera que le tien le compose.*

« *Lors tu verras les lunettes parfaites,  
Et congnoistras ce de quoy ils sont faictes,  
Sçavoir : force, prudence, avec justice,  
Temperance, dont ils seront refaictes,  
Car sans elles demouroient imparfaites,  
C'est le rivet et clou qui les justice.  
Tu sçauras tout congnoistre, bien et vice,  
Et ne seras plus com tu es novisse,  
Car tes malices verras estre defaictes.  
Va donc dormir et viens à mon service  
Demain matin : c'est l'heure plus propice,  
Que la memoire a mains choses infaictes. »*



## L'ACTEUR

**C**ES beaux motz ditz, j'eu de bien tel monnoye  
Que tout mon mal fut converty en joye,  
Car j'ay congneu mon deffault et feblesse.  
Si proposay que pour chose que j'oye,  
Le temps venant, ne quoy qu'avenir doye,  
Ne souffriray que desespoir me blesse;  
Mais à raison, qui est de tel noblesse,  
Me submettray, puis que de sa largesse  
Et de son bien ainsi mon cueur esjoye,  
Qui tant avoit de douleur et destresse  
Qu'oncques ne fut la pareille tristesse,  
Dont eschapper jamais vif ne cuidoye.

Parlez moy donc d'une dame pareille,  
Qui de donner tel confort s'appareille;  
Je ne croy pas qu'aucun faire le saiche;  
C'est son propre que tout ce qu'el conseille

*Est si à point qu'il n'est plus grant merveille ;  
En son conseil n'a de vice une tache :  
Le bien met hault, le mal estaint et cache,  
Les cueurs des gens en grant honneur atache ;  
Cil qui la croit en peché ne sommeille ;  
Riens ne meurdrist de glaive, lance ou hache ;  
Elle hait le grant qui les petis attache.  
Pensant ses biens, luy dis bas en l'oreille :*

*« Noble dame Raison, haulte princesse,  
Prins cesse n'as de me donner adresse,  
Dresse mon cueur vers Dieu et luy maintien.  
Maintien mauvais ay eu en ma jeunesse,  
Jeu n'est ce pas, car vieillesse m'opresse ;  
Oppresse grant à mon cas la main tien ;  
Tien estre vueil, mon grant besoing previen,  
Vien promptement, mon secours et mon bien,  
Bien me fera se tu me prens en lesse,  
Lesse à penser que je suis terrien,  
Rien est de moy sans toy ; or me soustien,  
Tien mon party et plus ne me delaisse. »*

*Cecy m'advint entre esté et autonne,  
Ung peu avant que les vins on entonne,  
Lors que tout fruitct maturation prent ;*

*L'ung jour faict chault, l'autre pleut, vente et tonne,  
L'air fait tel bruyt que la teste en estonne.  
A nous murir celuy temps nous aprent,  
Car, qui des biens lors n'asserre, il mesprent,  
Pource qu'après hyver froit nous sourprent,  
Qui n'a du bled ou du vin en sa tonne,  
Au long aller son deffaült le repret;  
Aussi, en fin, qui bien cecy comprennent,  
Cil jeunera qui n'a fait chose bonne.*

*Pour au conseil de raison me submettre  
Et contenter nature, me vins mettre  
Incontinent vers ma petite couche.  
Lors me cuyday de dormir entremettre,  
Mais la dame ne le voulut permettre  
En cil endroit, car de sa douce bouche  
Me dist : « Enfant, pas ainsi ne te couche,  
Fay oraison à Dieu que ton cueur touche,  
Et que de toy vueille tout mal desmettre. »  
De ce la creu, et ne m'est pas reprouche.  
Si priay Dieu que sa grace m'approuche,  
Com vous orrés après en ceste lettre.*

---



## Oraison de l'acteur

---

**O** GLORIEUSE Trinité, puissance insuperable, sapience incomprehensible, souveraine majesté et bonté immense, pere et filz et saint esprit, ung seul Dieu eternel, qui à toutes choses qui sont avez donné estre et en leur essence les conservez et gardez, et par qui et de qui et en qui sont et procedent toutes intelligences spirituelles et corporelles, à qui les choses passées et advenir sont presentes et devant les yeulx de vostre tresexcellente haultesse n'a riens secret ne absent, à vous comme à pere par creation, patron par redemption et maistre par introductions, en vraye foy, esperance et charité, je me presente.

O amy des ames raisonnables, seul digne estre

aymé de toutes voz créatures, combien est que indigne et aultre chose plus que vous aymer est amertume et hayne mortelle, quelles et quantes louenges et grace et honneur vous pourray-je rendre pour condignement suffire à la recongnissance de vos benefices! Que dirai-je à ce qu'il vous a pleu de vostre amoureuse grace me creer tant dignement à vostre ymage et semblance en me donnant sens, raison, memoyre, entendement et voulenté, pour vous congnoistre, aymer, servir, doubter et honorer, qui povez, se tel eust esté vostre plaisir, me faire beste bruste ou autre moindre et insensible créature! Ha! tresdoux Jesus, glorieux Redempteur, qui tant humblement avez voulu des benoistz cieulx descendre au precieulx ventre virginel, pour devenir nostre semblable en prenent vraye humanité, laquelle pour moy et les autres povres pecheurs a tant souffert de maulx, opprobres, peines, douleurs et ennuy, que toute humaine raison deffault à les penser, estimer, concevoir, exprimer et dire; et finalement, par vostre tresangoisseuse, amere et douloureuse mort, m'avez vertueusement de dampnation racheté. O souveraine bonté, ô inextinguible lumiere, ô richesse essentielle dont tout autre bien

vient, procede et descend, tant d'autres avantageux dons m'avez faitz et faictes chascun jour et heure que, en y pensant, mon cueur deffault à les nombrer, mon entendement est de insuffisance aveuglé et de foiblesse offusqué, dont au reciter treuve ma langue mute. Qu'estoit ce, est ou sera de moy sans vous? Certes, riens ou moins qui pourroit dire. Mon Dieu, à vous je me rens, coupable de tant de maux que l'orreur d'y penser m'a souventes fois voulu oster le hardement de plus me oser nommer vostre créature; mais, confiant de voz benignité, amour, clemence et douceur, à present à tel honneur, reverence et humilité qu'il m'est possible, tresdesplaisant que mieulx ne le puis faire, vous cry mercy des ingratitudez, offence et inobedience que puis le temps de ma naissance ay commis contre le plaisir de vostre perdurable seigneurie, faisant humble supplication à vostre douce, amyable, piteuse et debonnaire misericorde, qu'il luy plaise evocquer devant elle ma damnable et criminelle cause pendante devant la fureur, rigueur et yre de vostre tresredoubtée justice, et ne souffrir encontre ma pouvre ame, ouvraige de voz saintes mains, estre donnée la sentence deue et qui appartient à ma desserte, mais à



l'exaltacion, louenge et magnificence de vostre souveraine majesté me vueillez impartir une belle, ample et planiere remission, signée du saint signe de vostre fructueuse croix, scellée du sceau des armes de vostre tresprecieuse, louable et glorieuse passion. *Amen.*





## LE SONGE

---

**E**N celuy mesme endroit, mon oraison finée, sans aucune dissimulation ou autre occupation prendre, moy estant en ma pouvre et chetive habitation, pour satisfaire à mon naturel appetit oppressé et indigent de repos pour les envieuses peines et doulantes pensées en quoy tout celuy jour avoye esté, me mis sur mon lict, las et travaillé, pensant tous mes affaires regetter pour à reposer entendre; mais ma fantaisie, qui encores ne peut mettre en oubly les choses dessus dictes, vint au devant et s'opposa à mon entreprinse, dont je senti tous mes esperitz si alienez, si me trouvay le corps tres mat, le cueur tressaillant, tremblant et tout alteré; et ainsi entresommeillant et esveillé

fus en noppareille malaise. Après, par une maniere d'illusion, resverie ou songe, me fut certainement advis que celle belle et tresnoble dame Raison (dont j'ay cy devant touché) se rendit à moy entre les courtines, environnée de tant resplandissant clarté que mes yeux ne pouvoient suffire à icelle regarder, et tant notablement acompagnée que possible est le racompter. Lors me sembla que entre ses belles mains tenoit unes lunettes, telles sans nulle differance que celles dont le jour precedant elle m'avoit fait le devis et promesse. Lesquelles furent tant nouvellement et si doucement composées que, toutesfois que bon luy sembloit, elle les mettoit et divisoit en quatre parties, dont le nom d'une des verrines estoit Prudence, escript en lettre d'or, et l'autre, nommée Justice, en escripture vermeille. L'os ou yvoire en quoy elles estoient se nommoit Force, et le clou qui les entretenoit et joignoit ensemble Temperence, jouxte et pour conformer à l'introduction que elle par aventure avoit donné de cest ouvraige. Oultre plus sus son bras dextre avoit ung tant beau petit livret à veoir par dehors que ce me fut grant merveille. A peine ne pourroys dire ne penser combien j'eu à celle heure grant et ardent desir

entremeslé de crainte, disant à par moy et promectant à mon insatiable appetit que celles belles choses me seroyent par celle belle dame données. Toutesfois, considerant l'imperfection, ignorance et petite valeur de moy, estoye souvent esmeu à penser le contraire. O tant celle nuyt m'eust ennuyé, se n'eussent esté les grans plaisirs et aise que mes esperitz prindrent à celle beaulté voir et considerer ! Tantost après celle belle dame vint jusques à la ruelle de ma couche et au plus près de moy qu'elle peult, et de sa douce et basse voix amiablement me dist : « Mon enfant, esvueilles tes esperitz et euvre l'escrin et cofre de ta memoire pour loger ce beau don et ce present que liberallement et de bon vueil te donne, ainsi que autresfois le t'ay promis. Garde chierement ces lunettes, car par elles tu congnoistras les choses necessaires à ta salutation spirituelle, profitables à ta conduite corporelle et temporelle, et à toy saignement porter et gouverner avecques les plus grans, les moyens et moindres de toy. Soyés souvenant et n'oublie que tu les doibz applicquer et mettre aux yeulx de l'entendement pour lyre et estudier au livre de la conscience. Sçaches aussi que je leur ay donné à nom les Lunettes des Princes, nonpas

pource que tu soys prince ne grant seigneur temporel, car trop plus que bien loing es tu de tel estat, valeur ou dignité; mais leur ay principalement ce nom imposé pour ce que tout homme peut estre prince, entant qu'il a receu de Dieu gouvernement d'ame. Et ceste principauté prefere toutes aultres, d'autant que le bien spirituel de l'ame, qui jamais n'aura fin, il vault mieulx que celuy qui en brief temps passe et perist, combien que en toutes aultres personnes celles lunettes sont profitables au pape, empereurs, roys, ducz et aultres grans seigneurs qui soubz Dieu ont administration de grant peuple et pays. Or te suffise de ce que je te dy, et à ton resveil regarde et lys en ce petit livret, que pareillement je te donne, auquel tu trouveras en brief aulcunes diffinitions des matieres dont les dictes lunettes sont faictes et composées : et premierement de prudence quel verre c'est et quelles choses on voit parmy, après de la verriere de justice, après force, attrempance, chascune en son office. » Adonc soudainement m'esveille, comme celuy qui grandement desira à voir materiellement et de regard corporel ce que en mon songe et fantaisie m'estoit apparu; si regarday environ moy et ne trouvay ne vi aulcune

chose estre demourée, fors tant seulement le petit livret que Raison me laissa soubz le chevet de mon lict, à la dextre partie, lequel je prins, ouvry et leu, contenant formellement et en effect ce que après ceste hystoire ensuyt.





**H**OMME *miserable et labille,*  
Qui vas contrefaisant l'abille,  
*Menant estat desordonné,*  
*Croy qu'enfer est dés ordonné*  
*A qui ne vivra saintement,*  
*Ou l'Escripture sainte ment.*  
*Pour fouyr donc à ce meschief,*  
*Auquel il n'aura jamais chief,*  
*Pren de prudence la conduite;*  
*Tresbien te guidera com duicte*  
*De rendre les humains parfaitz;*  
*En tous cas, par ditz et par faitz,*  
*Elle est de tes lunettes l'une;*  
*Tel berille n'a soubz la lune.*  
*Puisque si fin et cler voirre as,*  
*Retien ce que parmy verras.*  
*Premier, gouste mieulx que les vins,*  
*Et congnois le lieu dont tu vins,*

*Et comme en peché fus conceu.  
Certes te croy assez qu'onc sceu,  
Mé, las! d'y penser ne te chault.  
L'yver vient après l'esté chault,  
Le vin plain se rend à la lye,  
Tantost est jeunesse saillie.  
Se tu t'informes bien du cas,  
Je te donne mille ducas,  
Quant bien auras ton fait congneu,  
Remembrant à ton cueur com nu  
Nature sur terre t'a mis,  
Et que fors Dieu nul n'est amis,  
S'oncques rien si petit prisas  
Comme l'estat que tu prins as.*

*Aprés, vises comme tu vis  
Presentement, et se tu vis  
Riens de toy doncques plus meschant.  
Pense y, tu n'auras jamais chant  
Qui au cueur lyesse te face;  
De larmes laveras ta face.  
N'es tu pas vaisseau plain d'ordure,  
Orgueilleux quant foison d'or dure?  
De tous tes conduitz horreur sort,  
Pour t'en garder n'y congnois fort;*



*Se tu chantes, dy toujours las!  
Le plus chestif des corps tu l'as.  
Tu n'es que dissolution,  
Vraye t'en dy solution.  
A toy nourrir quel peine y a,  
Devant que saiches dire ya!  
Les bestes sont de toy plus dignes  
Quant au corps, car ce que tu disnes  
En ton bers tu le prens, hé, dieux!  
Sans raison de bouche ne d'ieux.  
Dés ce qu'un poussin est issu  
De la coque où il est tyssu,  
Tout incontinent il chemine,  
Le grant pain ou la miche mine,  
Affin qu'il en ayt de la mye;  
Mais ta nature ne l'a mye.  
Ung aigneau congnoist à la voix  
Sa mere, dont par cela vois  
Que pas n'est ainsi des humains,  
Car de nature ilz ont eu mains  
D'avantages, ce sembleroit,  
Qui tous ces cas assembleroit,  
Combien que toute beste mue  
Qui est sensible et se remue;  
Mesmes arbres, herbes et plantes,*

*Que tu edifies et plantes,  
Sont de Dieu aux hommes données  
Pour servir, et abandonnées.  
Mais tout n'est riens quant au regard  
De noz espritz, se Dieu les gard;  
Par ceulx icy viveront sains;  
Aprés oront lieu o les saincts,  
Si nous gouvernent par raison,  
En faisant à Dieu oraison  
Que ne soyons constituez  
O Judas, com cestuy tuez  
Qui de grace desespera,  
Pource qu'en Dieu point n'espera.*

*Je l'ay doncques dit et le preuve,  
Mesmes le peuz veoir à l'espreuve,  
Que le faict est moins que nyent  
De ton corps. Ne le va nyant.  
Subject es à froit, chault et fain,  
Defaillant ainsi comme sein.  
Ce nous racompte le psalmiste,  
Qui fut de Dieu le vaissel miste.*

*Or venons après à la fin,  
Et voy par ce voirre la fin,*

*Si ton cueur dolent pas sera,  
Quant de mort le pas passera,  
Qui est plus qu'aultre riens horrible.  
T'esbas-tu bien present? Or rible,  
Car adoncques ne t'en tiendra,  
Lors qu'envers toy ses lacz tendra.  
Quant en ce monde tu nasquis,  
Chose tant certaine n'acquis  
Que la mort, qui à coup viendra;  
A l'endurer te conviendra.  
Quant morte sera ta charongne  
Puante, quier qui ta chair ongne  
D'aucune odorante liqueur;  
Homme ne voudra, car ly cueur  
Ne pourroit durer à sentir  
Tel odeur, ne s'y assentir.  
Aprés au jugement yras;  
Crois tu qu'au juge mentiras  
Qui scet tout? Ne t'y attens point,  
Sa rigueur en celuy temps point;  
Plus n'y aura misericorde;  
D'avantaige misere y corde  
Dur cordaige pour les dampnez  
De la lignée d'Adam nez.  
Se bien n'as à ton cas pourveu,*

*Tien le seurement tout pour veu :*  
*Là seras honteux et confus,*  
*Saches pour vray, le plus qu'onc fus*  
*Triste, pensif et esperdu.*  
*Pourvoys y, ou tu es perdu.*  
*Gouverne tes biens temporeux,*  
*Car tu auras mal temps pour eulx,*  
*Pape, empereur, roy, duc ou conte,*  
*Se tu n'en scez rendre bon compte.*  
*Aussi te souviene tous dis*  
*Que des faitz, vouloirs et tous dis*  
*Te fauldra compter à ce jour.*  
*Pource n'ayme tant le sejour*  
*Du brief temps que dure ce monde,*  
*Que ne faces ton ame monde.*  
*Se dampné es, que Dieu ne vueille,*  
*Sans repos tu feras la veille*  
*A jamais avec l'ennemy,*  
*Et n'y chanteras la ne my ;*  
*Le chant d'enfer est ullerie,*  
*N'entens pas que qui ulle rie,*  
*Qui est sans cesser en arsure.*  
*Fay l'ame donc par ton art seure.*  
*Se tu tes plaisances pourchasses*  
*Au deduict d'oyseaulx ou pour chasses,*

*Il y a du temps pour esbattre  
Et d'aultre pour plourer et battre.  
Eschive les gens deshonestes,  
Et t'accompaigne des honnestes.  
Ne supporte ja mesdisans ;  
Devant que soit jamais dix ans,  
Force sera qu'il leur meschée,  
Leur honneur ne croisse, mais chée.  
Et de ceulx qui parlent mensonges,  
Dont aucunesfois tout ment, songes  
Qu'après tu parles et racontes  
En plusieurs lieux où aura contes,  
Roys, ducz et grans gens de façon.  
Je te pry que nous deffaçon  
Telles deshonestes coustumes,  
Et de noz sens qu'à grans coustumes  
Usons, par si loyaulx accords  
Que chascune ame joincte à corps  
Puisse avoir remors tellement  
Qu'ilz ne pechent mortellement.  
Tais toy, ou dy parolles bonnes,  
Sans passer de raison les bornes.  
Tu ne bailleras de l'an gaige  
Qui moins vaille que fol langaige.  
Voy ce que dit en a Chaton,*

*Que plusieurs maux en achate on.  
Et est la chose toute aperte  
Que par trop parler maint a perte.  
Parle donc peu, saches pourquoy,  
Ou mieulx te vouldroit tenir coy.  
Aprends ces beaulx motz et les tiens,  
Pour gouverner toy et les tiens :  
Je te pry, d'orgueil ne t'acointe  
(Pourtant, se l'on te tient, acointe  
Jeune sçavant de bonnes meurs):  
Car, lors qu'en toy le metz, tu meurs,  
Il n'est dommaige qu'il ne face,  
Ne vertus que du tout n'efface.  
Orgueil est prince de noz vices,  
Ou soyons profés ou novices;  
Tout mal de luy vient et despend;  
Et pource, mal son temps despend  
Qui tel peché nourrist et ame,  
Car il destruisit et corps et ame.  
De luy procedent juremens;  
Bien souvent que tu jures, mens  
En blasphemant Dieu et ses saintz,  
Dont es d'entendement mal sains;  
Quant à tel vice t'abandonnes,  
Ton ame au dyable à ban donnes,*

*Regnyant Dieu aucunesfois ;  
Doubte contraire aulcun ne fois  
Que n'aïlles à damnation,  
Se tu es d'Adam nation,  
Pour le chemin des cieulx eslire.  
Par escript povons veoir et lyre  
Quelle pugnition desservent  
Qui de telz cas au monde servent.  
Se le prince avoit faict edict  
Par lequel fust conclud et dict  
Que homme de jurer tant hardy  
Est sur peine de la hart, dy,  
Ne t'en sçauroys tu bien garder,  
Pour ta vie et santé garder?  
Et vrayement je croy bien qu'ouy ;  
Contre ce ne seroys ouy,  
Car chascun craint pugnicion,  
Et Dieu n'a rien pugny si on  
Ne l'a grandement desservy.  
Qui de sa grace est desservy  
Se rend tantost à malle fin ;  
Et cecy je te dy affin  
Que tu vueilles ades penser,  
Pour tes jours en bien dispenser .*

*Des blasphemeurs ne sçay plus dire,  
Fors que souvent sont remplys d'yre ;  
L'un dit : Ce n'est qu'acoustumance ;  
Mais son orgueil l'acoustume en ce ;  
L'autre ne peut vivre autrement,  
Ce dit il. L'un et l'autre ment,  
Car nul bien ne vient pour jurer,  
Sinon souvent se parjurer.  
Blasphemes, luxure et hazart,  
A quoy t'applicques et as art,  
Te rendront à la fin si vil  
Qu'il n'est droit canon ne civil  
Qui te sceust adjouster pardon,  
Se Dieu ne le te fait par don.  
Juremens sont donc de tel sorte  
Qu'il fault que grant malheur en sorte  
En ame, corps, biens ou amys ;  
Et cil qui son cueur y a mis,  
Force est que penitence en face,  
Ou jamais ne veoir Dieu en face.  
Or disons encore en ce point :  
S'un homme qui, ne jurant point,  
Avoit chascun jour entre mains  
Cent escus de don pour le mains,  
Qu'aucun grant seigneur luy donnast,*



*Affin qu'il ne s'abandonnast  
A ce peché desordonné,  
Et qu'il eut ades or donné  
Pour luy faire ung si beau deffroy,  
Devroit-il plus faire d'effroy  
De jurer et avoir l'art gent,  
De paour de perdre tel argent  
Et du seigneur la bonne grace?  
Las! il seroit bien ingrat se  
Ne se vouloit du tout soubmettre  
A luy, et ses vertus sus mettre,  
Pour luy faire honneur et service,  
Car ce seroit donc au serf vice  
Qui ne serviroit bien son maistre,  
Le temps qu'il pourroit sans somme estre  
Ou occupé pour autre affaire  
Honneste et necessaire à faire.  
Se tu avois bien aprins ce,  
Que, de paour d'offenser le prince,  
Ou pour gagner si bonne somme  
Que cent escuz tous les jours, somme,  
Tu devrois ne jurer jamais,  
T'en garder ne voudras ja; mais  
Enfer est ce que tu attens :  
Pourvoye y tant que tu as temps.*

*Laissons orgueil et sa sequelle,  
Car peine en viendra Dieu scet quelle ;  
Mais, tost auras tu milité  
L'ennemy, par humilité  
Ceste leçon donc apprendras ;  
C'est le bon chemin qu'à prendre as.*

*Secondement, escheve envie,  
Car, tant que la tiendras en vie  
Et voudras user de ces sertes,  
Ton estat en vauldra moins certes.  
Envy trompe l'envieux  
Tant que les jeunes voit l'an vieulx  
Devenir, quant el les a tainctz,  
Devant qu'ilz ayent grans ans attains.  
Soye joyeux du bien à aultruy ;  
S'à l'ung fiz bien hier, à l'autre huy  
Fay : charité t'enseignera,  
Et la main Dieu t'en seignera.*

*D'avarice garde toy bien,  
Ou jamais n'auras eureux bien ;  
Se tu veulx avoir nom d'honneur,  
Estre te fault large donneur,  
Congnoistre à qui, quant, quoy, combien,*

Où et comment, voire combien  
Qu'a ung prince de grant avoir.  
Mieux seroit pour bon los avoir  
Donné trop argent, vin et chars,  
Qu'aquerir le nom d'estre eschars,  
Car son premier bruyt luy demeure,  
Et fault que d'honneur vuyde meure  
Se de largesse pert le nom.  
Point ne mens se j'en parle, non.  
Alexandre bien le nous monstre,  
Qui en ce cas fut ung droit monstre,  
Car par avant adonc ne puyt  
Ne fut pareil, dire le puis.  
Largesse le fist renommer,  
Et par toute terre nommer,  
Plusque ne firent ses effors  
Ne ses gens, qui sont grans et fors;  
Plusieurs luy firent obeissance  
Qui ne l'eussent obey sans ce.  
Vous autres, qui vivez present,  
De voz biens beau don et present  
Faictes à ceulx qui le desservent.  
Seigneurs trop peu au monde servent  
Qui leurs richesses ne departent,  
Car, quant vient le jour qu'ils departent,

*Par mort qui sur eulx frappe et maille,  
Ilz n'emportent denier ne maille.*

*Or soit le seigneur trespasé  
Et de mort ayt les traitz passé,  
Qui avoit ordonné prou messes,  
De quoy on luy fist les proumesses,  
Ses hoirs n'y mettront ung tournois.  
Ha! povre homme, si retournoys  
De rechef, bien mieulx ordonnasses,  
Car de tes biens et or donnasses  
Pour colloquer ton ame és cieux.  
Je nomme bien meschants tous ceulx  
Qui à leurs heritiers s'attendent  
Et qui delà et deçà tendent  
En querant bien qui si peu dure  
Et dont leur viendra peine dure,  
Se tort ou rapine commettent,  
Ou que soubz eulx servans commettent  
Tyrans, robeurs et desloyaulx.  
Seigneurs, servez vous des loyaulx.*

*Largesse dont je vous parlay  
Est faicte par cleric et par lay,  
Se le don passe la desserte,*

*Mais elle n'a point là de serte.  
 Quant le seigneur de bien me herite,  
 Selon mon service et merite,  
 Si bien je l'ay ades servy,  
 Et ce que j'ay jà desservy  
 Il me rend à prime ou complie,  
 C'est loyauté bien acomplie,  
 Nompas largesse la courtoise  
 Dont vient, procede et acourt aise;  
 A cil qui à donner s'avance  
 Et au prenant s'il a sçavance  
 Le don qui plus excedera  
 La desserte mieulx cedera.  
 En largesse, com veu l'avez,  
 Les eschars sont bien mal lavez,  
 D'honneur vuydes, et si tres-ors  
 Qu'ilz n'ayment riens, fors leurs tresors.  
 Je ne dy pas, vous n'avez garde,  
 Qu'ung prince face mal s'il garde  
 Tresors pour ses necessitez,  
 Car ses chasteaulx ne ses citez  
 Ne pourroit en paix maintenir  
 Sans quelque argent en main tenir;  
 Mais pourtant ne doit-il avoir  
 Si fort le cueur à son avoir*

Qu'il n'en donne plus que petit,  
Car donner de bon appetit  
A plusieurs et de franc couraige  
Vaulx mieulx que faire à ung coup raige  
De donner à ung ou à deux,  
Et veoir autre porter grant deulx  
Par povreté en sa maison.  
Tu ne trouveras jamais hom  
Qui dye que raison l'assente,  
Ne que ce soit d'honneur la sente.  
A chacun, selon son mestier,  
Donne autant comme il a mestier  
En te servant et davantaige,  
Tant qu'il ne meure devant aage  
En mendicité; or, me crois,  
Mieulx te vaudroit ne garder croix  
Que retenir labeur ne peine  
De cil qui te servir se peine.  
Ouy as donc ce que m'en semble,  
Pour bien d'honneur et d'ame ensemble,  
Bon fait congnoistre le monde, ains  
Que trop l'aymer, ne les mondains.  
Si tu es clerc, noble ou marchant,  
Et vas mainte terre marchant  
Pour tousjours acquerir richesse,

*Dy moy, quel profit ou richesse  
Gagner en acier ou en fer,  
Se ton ame chet en enfer?  
Garde que bien tu te maintiennes,  
Et qu'à loyaulté la main tiennes.  
Ceulx sont riches de mille mars,  
Qui jà n'irront parmy les mars,  
Dés janvier ou fevrier mourront,  
Lors d'eulx et leurs biens l'amour rompt ;  
C'est piteuse division,  
N'en as-tu pas, dy, vision?  
Leur corps en terre sera mis,  
Les biens demeurent aux amys,  
Souventes fois aux estrangiers.  
Aulcuns ont pour leur estre Angiers,  
Paris, Orleans ou Rouen,  
Qui fineront encore Ouen.  
Se l'avaricieux meurt, lor  
Aux heritiers demeurent l'or  
Et l'argent qu'il a moult celé  
Et à grans tas amoncelé ;  
Porter ne l'eust sceu sans ployer,  
Mais à bien ne se veult employer ;  
Luy mesmes fain en enduroit  
Et soif, tant comme ung an duroit ;*

*Tout temps loyaulté corrompoit,  
Et à travail son corps rompoit;  
Usure commist en maints lieux,  
Chevaucha plus dix mille lieux  
En querant ce qui luy deffault,  
Dont present congnoist le deffault.  
S'il a eu sa chevanche chiere,  
On en fait après bonne chiere,  
Aussi tost qu'il est soubz la lame.  
Ainsi pert-il le corps et l'ame  
Pour les biens qui trop peu la vallent,  
Et en enfer tout droit l'avallent.  
Mal fut celle richesse acquise  
Parquoy telle douleur a quise;  
Sagement qui temps a despense.  
Fol est celuy qui ades pense  
Comment il aura grant monnoye :  
Il ne scet emplus quel mot noye,  
Se trop il y met de sentence,  
Car sa vertu et son sens tance  
Pour dampnation acquerir ;  
Bien eust aultre chose à querir,  
Quant son piteux cas entendroit ;  
Chascun doncques qui entend droit  
En sa conscience se mire.*



*De ce mal est largesse mire.*

*Aussi vray qu'en flambe paille ard,  
 Celuy est meschant et paillard  
 Qui au feu d'ire jamais choit,  
 Dont à luy plusqu'à nul meschoit;  
 Le sens en perd souventesfois  
 Comme sçavoir souvente fois.  
 L'yreulx ne veult que noyse et plet,  
 L'yreulx n'est d'aucun bon explet,  
 L'yreulx est pensif et songeux,  
 Et ne scet jamais que sont jeux;  
 L'yreux tence, l'yreux menasse,  
 Impacience le maine à ce.  
 Contre ire soys donc pacient,  
 Aultrement n'es tu pas scient.  
 Se à toy parler je osoye,  
 Qui boys vin d'Anjou et osoye,  
 Puis ypocras lieppe et taincte,  
 Parquoy ta vertu est extaincte;  
 Quant l'ivroing ces bons vins a beuz,  
 Il commet après grans abus,  
 Car trop à ce mestier se maine  
 Par tous les jours de la sepmaine.  
 Cuides tu venir à valeur  
 Pour estre de vin avaleur?*

*Boyre par excès main et tart  
Ton ame en enfer maine et te ard  
Le foye, cueur et les boyaulx.  
Pource, je te prie, boy eaulx  
Ou bruvaiges qui mal ne facent  
Et les vertus de toy n'effacent.  
Trop de mal vient de gourmandie,  
Quelque chose que gourmant die,  
Car yvresse luxure engendre,  
Soit en pere, en filz ou en gendre,  
Par ce peché la vie accourse,  
Et si en vient la mort à course.  
O yvroing, qui ton corps nourris,  
Tant ayse dont après nous ris,  
Quant le vin au front t'a feru,  
De plusieurs a Lucifer eu  
Par telz deffaulx et ame et corps.  
Ceulx sont bien que meschans et ors  
Qui n'ont de sobrieté cure,  
Car santé garde et le mal cure.*

*Va jouer avecques ta bille  
Ou aultre esbat et ne t'abille  
De luxure, que Dieu het tant,  
Et l'ennemy s'en va haictant,  
Quant aulcun il en a tenté;*

*Ceux ont vers la foy attenté  
Qui sont souillez de tel delict ;  
A la fin n'auront point de licit  
Aultre que ceux du bas empire :  
C'est enfer ; qui pourroit en pire  
Jamais choisir sa mension ?  
Et, pour plus ample mention  
Jouxte la matiere subjecte,  
Je te dy et au parsus gette  
Que mains sont à mal parvenus  
Par gloutonnie et par Venus.  
Chascun n'ensuit pas Charlemaigne  
Qui va là où sa chair le maine ;  
Les bestes brutes font cela,  
Car Dieu tout puissant leur cela  
La grant amour dequoy il t'ame :  
Il a treschers ton corps et t'ame.  
N'ensuy les muletz ne chevaux,  
Qui tresor si tresriche vaulx.  
Cil qui de luxure a la tache  
D'enfer sera mis à l'atache.  
Tu peuz vaincre tes ennemys,  
Se tu ne t'es com asne mis  
A plus amer bren et chardon  
Que Dieu qui fist de sa chair don.*

*Pense qu'à toy tel amour eut  
Qu'en croix fut mis et là mourut,  
Rendant ton ame nette et saine  
Plus que n'eust lavé l'eau de Seine,  
Non aussi celle de la mer :  
Qui te garde donc de l'amer ?  
Tu vois que nature element  
Ayme tresnaturellement,  
Par l'ordre que Dieu lassus mist,  
Et à ce faire la submist.  
Ayme donc cil qui te forma,  
Et puis de toy prins la forme a ;  
Ton ame avecques luy marie,  
Et te recommande à Marie,  
Sa mere et vierge, tant amée,  
Dont la bonté n'est entamée ;  
Depuis que Dieu de sa cordelle  
Amiable l'ame et corps d'elle  
Lya, ce fut ung bon lasseur,  
Car onc entre frere et la sœur  
Ne fut amour tant apparant.  
Et puis Dieu te tient à parant,  
Voulant que cieulx soit ton manoir,  
S'à toy ne tient pour y manoir.  
Tant luy est plaisant chasteté*

*Que celuy qui a chaste esté,  
 Honneste et non incontinent,  
 Il lui envoie incontinent  
 Sa grace comme il la demande,  
 Et luy acomplist sa demande,  
 Ou mieulx que requerir ne sceüst  
 Pour quelque bruyt qu'en sagesse eust.*

*Ceux qui de paresse se parent  
 D'honneur et vertu se separent.  
 Paresseux n'a plaisir ny aise ;  
 La creature est bien niaise  
 Qui veult servir dame tant sale,  
 Soit aux champs, en chambre ou en sale.  
 Paresse est des vices la mere,  
 Et nourrist tristesse l'amere  
 Et faict aux humains grant dommage ;  
 Pource ne luy faicts point d'hommage,  
 De service ne de ligence,  
 Mais te garnis de diligence.*

*Avant que du tout je me taise,  
 Je te pry, ne chemine t'aise  
 Que n'ays en memoire prudence ;  
 Bon conseil auras et prude en ce.  
 Chascun soir vise à ton affaire*

*Qu'auras fait ou laissé à faire,  
Le jour passé, jusqu'à la nuyt,  
Disant : Cecy vault, cela nuyt;  
Laisse le mal, le bien prenant,  
Comme bon loyal aprenant.  
Justice, verriere tresclere,  
Par où les princes doivent lyre,  
Qui aux bons et mauvais esclere  
Quel chemin ilz doivent eslire,  
Fait assavoir à tous que l'yre  
De Dieu viendra, sachez le voir,  
Sur ceulx qui ne feront devoir.*

*Par elle on list au parchemin  
De loyaulté paix et concorde,  
Soit és villes et par chemin;  
Jamais à nul mal ne s'acorde.  
Humanité est de sa corde,  
Et la raison tousjours la guide.  
Cil va bien qui a bonne guide.*

*Bien eureux est, dire je l'ose,  
Qui devant ses yeulx la tiendra;  
Conscience est ses textes et gloses;  
Jamais l'autruy ne retiendra,*

*A chascun ce qu'appartiendra  
Rendra toujours, sans grant demande.  
A meffait n'appartient qu'amande.*

*Tous ceulx qui en ont abusé  
En principal ou accessaire,  
Paradis leur est reffusé  
S'ilz n'ont remede' necessaire,  
Car l'ennemy, nostre adversaire,  
Ne mect pas telz cas en oubly.  
Par vertus homme est ennobly.*

*Seigneur, qui as souverain regne,  
Gouverne tes subjectz en paix,  
Fay que justice sur eulx regne,  
D'amour et equité les paistz,  
Aussi de pitié les repaistz,  
Quant ils auront vers toy sailly.  
Le fort doit support au failly.*

*Dieu par douceur pasteur se nomme  
Et congnoist ses brebis, se dict.  
Arreste donc cy ton sens, homme,  
Et retien en ton cueur ce dit :*

*Orgueil t'est du tout interdit,  
Pource d'humilité te remembre.  
Chascun quiert de Dieu estre membre.*

*Le pape aussi se dit servant  
Des serviteurs nostre Seigneur,  
Qui de la foy est observant,  
Et de tout prince le greigneur ;  
Il t'est par ce point enseigneur  
Que servant tu te doys tenir,  
Pour justice et paix maintenir.*

*Croy tu que Dieu t'ayt mis à prince  
Pour plaisir faire à ta personne ?  
Las ! je ne sçay se as aprins ce,  
Mais le vray bien autre part sonne,  
Et ton nom à l'effect consonne.  
Le roy gouverne et le duc maine,  
Servans à créature humaine.*

*Les gouverneurs et les meneurs  
Des brebiettes en pasture,  
Autant les grans que les mineurs,  
Se par deffault ou forfaicture*



*Aulcune choit en adventure,  
 Ilz la rendent, ou sont pugniz.  
 Bergiers sont tous aux champs uniz,*

*Combien que ceulx qui plus en nombre  
 Conduisent des bestes aux champs  
 Ont moins beau se tenir en ombre  
 Et s'esjouyr en nouveaux chants  
 Que plusieurs qu'on nomme meschans  
 Qui tel charge n'ont pas ne veulent.  
 Telz sont joyeux qui puis se deulent.*

*Quant bergiers prennent des ouailes  
 Pour garder à leur appetis,  
 Se les loups, chiens, regnars ou aigles  
 Les emportent, ou leurs petis,  
 Ceulx qui les leur baillent peuvent ilz  
 En demander vers eulx? respons.  
 Ouy dea, je le te respons.*

*Donc, s'aulcun garde ma brebis  
 Puis la tonze, escorche ou la tue,  
 J'ay sens plus froit que mabre bis,  
 Si par moy sa peau n'est batue.*

*Ceste chose bien debatue,  
Vous qu'estes de Dieu les pastours,  
De faultes ne faictes pas tours.*

*O prince, je te supply, traicte  
Tes subjectz en grant amytié,  
Soit à l'entrer ou à la traicte;  
Le pasteur doit plus la moytié  
Avoir de ses brebis pitié  
Q'ung mercenaire ou estrangier.  
En ce monde a tousjours dangier.*

*Justement se fault maintenir  
Qui veult par ce monde passer,  
A loyauté la main tenir  
Sans nullement la trespasser.  
Par mort convient brief trespasser  
Grans et petis, le foible et fort.  
Contre la mort ne vault effort.*

*Seigneur, tu es de Dieu bergier,  
Garde ses bestes loyaulment,  
Metz les en champs ou en vergier,  
Mais ne les pers aucunement.*

*Pour ta peine auras bon payement  
En bien les gardant, et, se non,  
De malheure receus ce nom.*

*Mais pour les rebelles mener  
Aspre justice est le baston;  
Au teict les te fault ramener  
En parlant hault, ou le bas ton;  
Autrement point ne les bat on  
De rapine ne tyrannie.  
Dieu paradis aux tyrans nye.*

*Ce peuple donc qu'en main tenez,  
Ne le mettez à pouvreté,  
Mais en grant paix le maintenez,  
Car il a souvent pouvre esté,  
Pillé et hyver et esté,  
Et en nul temps ne se repose.  
Trop est batu qui pleurer n'ose.*

*Croyez que Dieu vous pugnira  
Quant vos subjectz oppresserez;  
L'amour de leurs cueurs plus n'yra  
Vers vous, mais haine amasserez.*

*S'ilz sont povres, vous le serez,  
Car vous vivez de leurs pourchaz.  
Mal fait changer coursier pour chaz.*

*Ainsi que le coursier vous porte  
A voz affaires hault et bas,  
Aussi le peuple vous apporte  
Dequoy vous mener voz esbatz.  
On leur faict assez de cabas  
Qui leur sont fort griefz à porter.  
Bon faict de mal se deporter.*

*Par desplaisir, fain et froidure,  
Les povres gens meurent souvent,  
Et sont, tant que chault et froit dure,  
Aux champs nudz soubz pluye et soubz vent;  
Puis ont en leur povre convent  
Necessité qui les bat, tant  
Qu'en seigneurs se vont esbatant.*

*O inhumains et dommageux,  
Qui nom portez de seigneurie,  
Vous prenez les pleurs d'homme à jeux;  
Mais pas n'est temps que seigneur rie,*

*Quant on voit que charité prie,  
 Qui est des vertus la maistresse.  
 Povres gens ont trop de destresse.*

*Du propre labour de leurs mains,  
 Qui deust tourner à leur usage,  
 Ilz en ont petit, voire mains  
 Qu'il n'est mestier pour leur mesnage.  
 Vous l'avez, malgré leur visage,  
 Souvent sans cause : Dieu le voit.  
 Qui se dampne est villain revoit.*

*Combien que vous nommez villains  
 Ceux qui vostre vie soustiennent,  
 Le bon homme n'est pas vil, ains  
 Ses faitz en vertu se maintiennent.  
 Ceux qui à bonté la main tiennent  
 Plus qu'aultres desservent louenge.  
 On ne peut faire d'ung loup ange.*

*Je vous nomme loups ravisseurs  
 Ou lyons, se tout devorez.  
 Sont vertus à vostre advis seurs  
 Des faitz en quoy vous labourez?*

*Nenny, tresmal assavourez  
L'estat dont Dieu vous a faict estre.  
C'est grant bien que son cas congnoistre.*

*Se tu vas à Saint Innocent,  
Où y a d'ossemens grans tas,  
Ja ne congnoistras entre cent  
Les os des gens de grans estas  
D'avec ceulx qu'au monde notas  
En leur vivant povres et nudz.  
Les corps vont dont ils sont venus.*

*Hommes ont doncques tous ensemble  
Povre entrée et dolente yssue,  
Combien qu'aucuns sont à qui semble  
Que la terre est pour eulx tissue,  
Et que le bon homme qui sue  
Au labour n'est riens envers eulx.  
Aveugle est tel qui a vers yeulx.*

*Or visons l'entrée et la fin  
De l'empereur et d'ung porchier.  
L'ung n'est pas composé d'or fin,  
L'autre de ce qu'a le porc chier.*

*Tous deux sont, pour au vray toucher,  
D'une mesme matiere faictz.  
On congnoist les bons aux biens faitz.*

*Se j'ay maison pour ma demeure,  
Bon lict, cheval, vivre, vesture,  
Le roy n'a vaillant une mure  
En plus que moy selon nature.  
On luy faict honneur, c'est droicture ;  
Mais il meurt sans emporter rien.  
Peu vault le tresor terrien.*

*Ung cheval suffist à la fois  
Au roy, une robe, ung hostel ;  
S'il mange et s'il boyt, je le fais  
Aussi bien que luy, j'ay los tel.  
La mort me prent, il est mortel.  
Je vais devant, il vient après.  
Nous sommes egaulx à peu près.*

*A cent ans d'icy je m'attens  
Estre aussi riche que le roy.  
J'attendray, ce n'est pas long temps :  
Lors serons de pareil arroy.*

*Se je seuffre quelque desroy,  
Entre deulx il fault endurer.  
Malheur ne peut tousjours durer.*

*Quant au corps, gueres d'avantage  
Ne voy d'ung prince aux plus petis.  
Des aulcuns s'en vont devant aage  
A la mort, povres et chetifz;  
Aultres suyvent leurs apetis  
Pour aucun temps, et puis se meurent.  
Nos œuvres sans plus nous demeurent.*

*Au milieu gist la difference,  
Car és deux boutz n'y en a point.  
Le gran du petit differe en ce,  
Car Dieu l'a voulu en ce point  
Ordonner, pour tenir en point  
Justice, paix, equité, droit.  
Bien souvent tout ne va pas droit.*

*S'ung prince a conseil qui l'abuse,  
Et ne scet ou veult y pourveoir,  
C'est ung poulcin prins à la buse  
Qu'on ne peut secourir, pourveoir.*



*L'entendement est fait pour veoir  
Et discerner vertus de vice.  
Profés ne doit sembler novisse.*

*Conseiller qu'on nomme preudhomme  
Se trop à soy enrichir tend,  
Tost est corrompu, car prou done,  
Et peu au bien publicque entend.  
Mais sçavez vous qu'il en attend  
En fin honte et dampnation?  
On doyt aymer sa nation.*

*Le prince est gouverneur et chief  
Des membres de corps pollitique;  
Ce seroit bien dolent meschief  
S'il devenoit paralitique,  
Ou vouldist tenir voye oblique  
A l'estat pourquoy il est fait.  
Tout se pert, fors que le bien fait.*

*Seigneurs, pas n'estes d'autre aloy  
Que le povre peuple commun.  
Faictes vous subjectz à la loy,  
Car certes vous mourrez comme ung*

*Des plus petis, ne bien aulcun  
Pour vray ne vous en gardera.  
Chascun son ame à garder a.*

*Mais quant ung prince fait devoir  
D'ouvrer en sa vacquation,  
Selon sa puissance et sçavoir,  
Laissant toute vacquation  
Et mauvaïse appliccation,  
On ne le peult trop honnorer.  
Le prince est fait pour labourer*

*Nompas du labour corporel,  
Ainsi que les gens de villaige,  
Mais gouvernant son temporel  
Loyalment, sans aulcun pillage.  
Avoir ne doibt le cueur vollaige,  
Soit attrempé, nect, chaste et sobre.  
La fin des pecheurs est opprobre.*

*Se pape, empereur, roys et ducz  
Aymoient bonté en tous endroitz,  
Telz ont esté et sont perdus  
Par non tenir les chemins drois*

*Qui congnoistroient vertus et drois  
En prenant à eulx exemplaire.  
Plus doit que folie sens plaire.*

*Comme pour porter vin et feu  
Plus propre est ung pot que dix menches,  
Ung prince aussi qui ayme Dieu,  
Honorant festes et dimenches,  
Fuyant tous vices et leurs branches,  
Porte tel fruyt que c'est merveille.  
Saige est celuy qui en mer veille.*

*J'appelle ce monde la mer  
Pour les grans dangers et periliz  
En quoy sont ceulx qui trop l'amer  
Veulent de tous leur esperitz,  
Dont en la fin seront periz,  
S'auport de salut ne s'attendent.  
Jamais les sotz à bien n'entendent.*

*Les subjectz doivent reverence  
Et service pour absolu  
A leur prince, et perceverence.  
Supposé qu'il soit dissolu,*

*Dieu l'a ordonné et voulu  
Par commandement tresexprés.  
Tous bons sont à bien faire prestz.*

*Peuple, sçavez vous pourquoy est ce  
Que vous avez seigneurs divers ?  
Je vous en donneray adresse  
En moins langaige que dix vers.  
Rebelles estes et pervers,  
Pécheurs, vers Dieu plains de barat ;  
Et pourtant à mau chat mau rat.*

*O homme, combien qu'appert soys  
Et en ta chair quiers tout ton beau,  
Je m'esbahis que n'apperçoys  
Que brief seras mis au tombeau,  
Et aussi tost comme tombe eaue  
Deffauldra ta plaisance vile.  
Pechez rendent l'ame servile.*

*Et pource, princes et prelatz,  
Qui de justice avez la charge,  
De vous en parler suis prés las,  
Toutefois vers vous m'en descharge.*

*Devant Dieu, au long et au large,  
Compterez de mise et receipte.  
Bon auditeur abus n'accepte.*

*Congnoissez la perfection  
Que Dieu en voz ames a mis,  
Et des corps l'imperfection.  
Soyez à vous mesmes amis,  
Car paradis vous est promis  
Se bien le sçavez demander.  
Bon fait ses deffaulx amander.*

*Pensez pourquoy Dieu vous a faitz,  
Et vers luy ne soyez ingratz,  
Mettez raison en tous voz faitz;  
Combien que soyez gros et gras,  
Saichez que moust vault mieux que esgras;  
Bonté est plus que mal propice.  
Truye ne scet que vault espice.*

*Quant vostre cas bien entendrez,  
Peu priserez mondanité,  
Mais voz cueurs vers les cieulx tendrez.  
Le monde n'est que vanité.*

*Ne faictes inhumanité.  
Par voz œuvres serez jugez.  
Les seigneurs deviendront soubjectz.*

*Presidens qui tant alleguez  
De droitz, de coustumes et loys,  
Des princes estes deleguez  
Pour paix mettre entre clerics et lais.  
Vrayement, juge, se tu vouloys,  
Bien le feroys, tant as l'art gent ;  
Mais tu n'en aymes que l'argent.*

*Justice la bien ordonnée,  
De Dieu en la terre transmise,  
Ne veult estre pour or donnée,  
Ne à ceulx qui plus feront mise ;  
Mais au bon droit elle est submise.  
Compas a plomb et reigle esquiere  
Pour radresser chascun qui erre.*

*Juges, vous en avez la garde,  
N'en laissez endurer besoing  
Aux povres, car Dieu tout regarde  
Qui contre vous sera tesmoing,*

*Se vous y faillez près ne loing,  
Pour crainte, faveur, haine ou don.  
Selon l'ouvrier vient bon guerdon.*

*Ces quatre choses devant dictes  
Troublent justice en maint endroit.  
Pource sont ilz de Dieu maudictes,  
Et aussi prohibées en droit.  
Donc celuy qui les maintiendrait  
Trop de maux en son ame assemble.  
Dieu pugnist tout quand bon luy semble.*

*Crainte de vers les grans mesprendre,  
Ou paour de perdre ton office,  
Ne doibz, bon juge, jamais prendre  
Parquoy tu faces injustice.  
Celuy qui par tout met police  
Les bons en vertu fortifie.  
En faisant bien donc fort t'y fie.*

*Pilate, par crainte d'offendre  
Cesar, fist Dieu crucifier,  
Lequel avoit voulu deffendre  
Par avant et pacifier ;*

*Mais, par deffault de se fier  
En loyauté, il se perdit,  
Com l'evangeliste expert dit.*

*Faveur aussi ne dois porter  
A nully, tant soit il ton proche,  
Fors par autant que supporter  
Le peuz, sans y avoir reproche,  
Et qu'autruy dommaige n'approche.  
C'est grant mal faire le contraire.  
Le bon ne doit à mal s'atraire.*

*En haine contre homme ne juge,  
Soit cas criminel ou civil.  
Enten bien que je te dy, juge;  
Aultrement tu seras si vil  
Que l'ennemy, dés ans cent mil,  
Voire sans fin, t'en fera honte.  
Jamais le vice à hault ne monte.*

*Pour promesse ou don qu'on te baille,  
Je te pry, ne tourne à l'escart,  
Car tu te dampneroy sans faille,  
Et seroy que meschant quoquart.*



*Tu ne vivras jamais le quart  
De ce que tu as pourpensé.  
Le temps est tantost despensé.*

*Juge, qui es sans equité,  
Cuides tu avoir paradis,  
Estre absoubz, remis et quité,  
Se tu trompes gens par addis?  
De procès mal prepara dis  
Qui griefve aultruy; pource, enten ce :  
De fol juge briefve sentence.*

*Quant tu auras à condamner  
Aulcun homme de crime ataint,  
Garde toy bien de te dampner  
Et d'estre d'omicide tainct,  
Car, si haine pitié estainct,  
Tu seras de sa mort en coulpe.  
C'est mal cueilly qui l'arbre coupe.*

*Et pource, ne porte rancune  
Contre aulcun qui devant toy viengne ;  
Aultre raison ne t'en rendz que une,  
Et à jamais bien t'en souviengne :*

*C'est que, pour chose qui aviengne,  
Ne doit nul juger sans pitié.  
Cruel cueur n'a point d'amitié.*

*Ta conscience te dira :  
Quant tu le peuz bien faire, doibs ;  
Se ton cueur peu ne grant d'yre a  
Vers le crime et le perdoys,  
Tu peuz assez laver tes dois,  
Car pource ja n'en seras quitte.  
A priser est qui bien s'aquitte.*

*Justice est trop persecutée  
Se misericorde y deffault,  
Mais elle est bien executée  
Quant on ne het que le deffault.  
Las! c'est grant pitié lors qu'il fault  
Voir son semblable mal finer.  
Tous ne peuvent de sens finer.*

*C'est droit que les maulx on punisse  
Et n'y doibt-on point differer,  
Mais que juge corrupu ne ysse  
A la sentence proferer,*

*Car equité doibt preferer  
Rigueur, en tout juge parfaict.  
Bonté se veult monstrier par faict.*

*Toutesfois, quant rigueur appert,  
Escript et equité non mye,  
Soit en privé ou en apert,  
Justice, nostre bonne amyie,  
Veult que par mort ou infamyie  
Tout cas criminel soit puny.  
Noble oyseau het corumpu ny.*

*Excuse tousjours l'innocent,  
Se tu veulx faire à Dieu plaisir.  
Des mauvais peuz condamner cent,  
Sans conscience ou desplaisir.  
Souviengne-toy bien à loisir  
Du jugement de la grant court.  
Le temps des hommes est bien court.*

*Pour continuer mon langaige,  
Je dy, par ung ardant accès,  
A chascun juge qu'il engage  
Son ame, quant il fait excès*

*De jugemens, ou par procès  
Querant avoir pratique ou los.  
Fol est qui pert la chair pour l'os.*

*De vous lieux-tenans de grans barres,  
Et messeigneurs les allouez,  
Je me tais, car voz faitz sont garres  
Dés ce qu'aucun vous a louez  
Par grans dons, mais tresmal louez  
Des povres qui n'ont d'argent source.  
Il n'est plus amys qu'en la bource.*

*Ne cuidez jamais, advocatz,  
Que Dieu vous daigne pardonner,  
Se bien n'avisez à voz cas,  
Qu'on ne vous gaigne par donner.  
Pour à telz faitz vous adonner  
Vostre ame, honneur et temps se pert.  
Mal se muce à qui le cul pert.*

*Quant les povres gens vous requierent,  
Vous ressemblez estre endormys,  
Mais les riches ont ce qu'ilz quierent  
S'en voz mains ont foyson d'or mys.*

*Ung jour serez bien desdormis ;  
On verra voz baratz et guilles.  
Il n'est pas toujours cours d'anguilles.*

*Nous tenons une femme à folle  
Qui son corps et son honneur vent  
Pour argent ; mais cecy m'afole,  
Car vous faictes pire souvent.  
Vos langues tournent comme vent  
Au plus donnant, c'est grant diffame.  
Il perd assez qui perd son ame.*

*D'autant que devez valoir mieulx  
Que ces folles femmes et viles ;  
Faillez-vous plus, je dy tous ceulx  
Qui mainent causes incivilles,  
Que celles qui vont par les villes  
Ou aux champs faire leur folie ?  
Peché en enfer le fol lye.*

*Vous faictes mal, -aussi font-elles ;  
Leurs pechez les vostres n'excusent.  
Qu'en adviendra ? Peines mortelles.  
Les vices leurs maistres accusent.*

*Se les larrons aultres excusent,  
Neantmoins ilz ont leur desserte.  
A meschans gens chetive serte.*

*O aveuglez, vous vous riez  
Quant aulcun homme avez trompé ;  
Mais, une fois, vous voudriez  
N'avoir mengé que pain trempé  
En belle eaue, et qu'atrempé  
Eussez vos langues aultrement.  
Qui faict mal s'oblige à tourment.*

*Je suis bien content que l'on sache  
Que chascun qui contre droict tourne  
Pour argent, celuy qui l'ensache,  
Est dampné s'il ne se retourne,  
Et le donnant son sens destourne ;  
Tous deux vont à perdition.  
Selon la souche le syon.*

*Si tu as tesmoing présenté  
De heritage, meuble ou injures,  
De verité soys prés enté,  
Puis que par serment divin jures ;*

*Dampné es se tu te parjures  
En endommageant ton prochain.  
Poisson se pert qui approuche hain.*

*Les tanches, bresmes et gardons  
Avallent l'hain pour ung vermet.  
D'ainsi faire bien nous gardons,  
Car l'homme qui celuy ver met  
Au poisson la mort en promet.  
Ne prens donc rien qui ta foy blesse.  
Tel quiert force où n'a que foiblesse.*

*Se par ta deposition  
Aulcun a deshonneur ou perte,  
N'y quiers point de position  
Contraire à la raison apperte;  
Soit personne simple ou experte,  
Tenu luy es de recompense.  
Tout n'avient pas ainsi qu'on pense.*

*Par hayne, don, creinte ou faveur,  
Ne varie en ton tesmoignage;  
Privé seras de la faveur  
Des cieulx en faisant tel ouvrage.*

*N'enrichis toy ne ton lignage  
Par ce moyen, ou tu te pers.  
On peult juger des faitz apers.*

*Greffier, note ce loyaument  
Qu'auras ouy patrociner,  
Et n'y varie aulcunement,  
Car tu ne doys pas trop signer,  
Ne peu aussi, mais assigner  
En tous tes escriptz verité.  
Dieu donne aux bons prosperité.*

*Le mauvais n'aura de salaire  
Sinon enfer après sa mort.  
Ou soit delà, ou deçà l'ayre,  
Fol est qui à bien ne s'amort;  
L'ennemy ceulx perça à mort  
Qu'il a prins en ses mains et las.  
Triste cueur dit souvent hélas!*

*Toy, clerck, qui les procès escriptz,  
Ne ransonne trop povres gens,  
Pren pitié de leurs pleurs et cris,  
Car les plusieurs sont indigens.*



*Et mesmes, entre vous, sergens,  
N'oppresses le peuple de Dieu.  
A mal faire n'a point de jeu.*

*Mes parolles cy fineront  
De justice, quant à present,  
Mais trestous à la fin yront  
Au siege où Dieu sera present.  
La paour, faveur, crainte ou present,  
Rien n'y vaudra faire deffaulx.  
Chascun congnoistra ses deffaulx.*

*En force est prudence mise  
Et assise.*

*Justice y est bien comprise  
Et submise,*

*Dont les lunettes se font  
Qui sont de belle devise.*

*Or les vise.*

*Ne fault pas laisser pour mise  
Qu'on n'avise*

*A mettre l'œuvre au parfond.*

*Temperance y est requise,  
Qui tost quise*

*Sera, et à ce commise,*

*Car acquise  
Est pour clou, dont jointes sont.  
Qui voudra par elles lisa  
Et eslise  
La lettre grosse ou exquisite.  
Je devise  
Choses qui bien les parfont.*

*Force donc le faix soustient  
Porte et tient,  
Tout ainsi qu'il appartient,  
Et maintient  
En estat ce bel ouvraige  
Qui tresgrant valeur contient.  
Bien advient  
A celui qui l'entretient,  
Ou retient,  
En le gardant comme saige.  
Mais homme à qui n'en souvient,  
Mal luy vient,  
Nul plaisir ne luy revient,  
Ains convient  
User ses jours en servaige,  
Dont son cueur triste devient ;  
Lors parvient*

*A douleur qui luy sourvient ;  
Si advient  
Souvent qu'il en chiet en rage.*

*Car grant fortune diverse,  
Qui tout verse,  
Est à homme controverse  
Et perverse,  
S'il n'a de force support.  
Tantost chiet à la renverse,  
Lors converse  
O dueil, sa partie adverse,  
Qui le herce  
De desespoir jusqu'au port.  
Mieux luy vaulsist estre en perse,  
Tant le perse  
Au long et à la traverse,  
Puis le berse  
En tresdeloyal deport.  
Là sourvient la couleur perse ;  
Bien appert ce  
Qu'en esperance submerse  
Il traverse  
Le passaige de la mort.*

*Qui o force communicque  
Com unique  
Sera seur et pacifique,  
Ainsi que  
Seroit en forte maison.  
Force est tousjours magnifique,  
Autenticque,  
La loy tient evangelicque,  
Angelicque,  
Ne la nyroit jamais on.  
Force quiert le bien publicque,  
Et s'applicque  
A vertus, et rien n'explicque,  
Fantastique,  
Mais tout fonde en raison,  
Ceste precieuse relicque  
Qui replicque  
Contre vices et duplicque  
La praticque  
De vertus toute saison.*

*La créature s'abuse  
Qui la ruse  
Des condicions refuse  
Et n'en use*

## LES LUNETTES

*Pour cacher autre entreprise ;  
 Inconstance l'excuse,  
     Puis l'accuse  
 Fole paour, et tant l'amuse  
     Que confuse  
 La rend tant qu'on la desprise ;  
 Mais quant force tient incluse,  
     Non intruse,  
 Premunie de grace infuse,  
     C'est l'escluse  
 Qui a tel grace compris ;  
 Riens ne fait où n'ayt excuse  
     Qui excluse  
 Villaine et la fait recluse  
     Par sa ruse,  
 Dont ses faitz sont sans reprise.*

*Force point ne se deffie,  
     Mais se fie  
 Aux gens, je vous certiffie  
     Et affie.  
 Des petis faitz ne luy chault.  
 Qui d'elle se fortiffie  
     Fructiffie ;  
 Peché, qui tout mortiffie,*

*Purifie*

*Tous temps, face froit ou chault;*

*L'honneur, qui Dieu magnifie,*

*Glorifie;*

*Les cas obscurs glorifie,*

*Mundifie;*

*Qui la croit à biens ne fault.*

*Debas qu'on luy notifie*

*Pacifie;*

*Vertu, qui paix vivifie,*

*Verifie*

*Qu'en elle n'a nul deffault.*

*O vertu preservative,*

*Nutritive,*

*Des dolens confortative,*

*Tresactive,*

*En qui n'a riens à reprendre,*

*De tous biens demonstrative,*

*Veine vive,*

*De sens vivificative,*

*Fons et rive*

*Pour haultz ouvraiges aprendre,*

*Aux humbles sociative,*

*Attractive,*

*De bonté declarative ;  
 Qui arrive  
 Vers toy peult honneur attendre.  
 Ton subject ors faictz eschive  
 Et le prive,  
 Contre personne chetive  
 Point n'estrive,  
 Mais se garde de mesprendre.*

*Ceste vertu magnanime  
 Tost anime  
 Les cueurs de honneste regime,  
 Sans nul crime,  
 Pour les faire hault attaindre ;  
 Contre vices dure lime,  
 Qui fort lime,  
 Toute heure, soit nonne ou prime,  
 Les opprime  
 Et tresbien les scet estaindre.  
 Plus par raison que par rime  
 Tout exprime,  
 Et la personne reprime  
 Qui perime  
 Bonté par mentir et faindre.  
 Jamais n'est pusilanime,*

*Mais intime  
Vertu en tresgrant estime ;  
Paix redime,  
S'aucuns la veulent enfreindre.*

*Tout homme vers force tende  
Et entende  
Qu'il convient, quoy qu'on atende,  
Que Dieu rende  
Aux pecheurs punition,  
Et que justice descende  
Qui les fende,  
Sans ce qu'aucun les deffende  
Ne pretende  
Donner contradiction.  
Qui aura failli s'amende  
Et descende  
D'orgueil, que mal n'en despende,  
Mais despende  
Ses jours en perfection ;  
Affin qu'en enfer ne pende,  
Dieu n'offende,  
Mais à bien faire s'entende ;  
Ses biens vende,  
S'il doibt restitution.*



*Le fort chasse folle crainte*  
*Sans contraincte ;*  
*S'on luy faict injure mainte,*  
*Dueil ne plainte*  
*Ne monstre, mais se tient ferme,*  
*Et, comme personne sainte*  
*D'amour ceinte,*  
*Pardonne l'offence emprainte,*  
*Quant sans faincte*  
*L'offenseur se rend inferme,*  
*En luy priant par complainte,*  
*De pleurs taincte,*  
*Que vengeance soit restraincte*  
*Ou extaincte*  
*En son cueur à celuy terme.*  
*Rancune par telle attaincte*  
*Est destaincte ;*  
*Doulceur y sera remainte,*  
*Mieux que paincte,*  
*Car honneur le cas conferme.*

*Aulcun besoing n'a le fort*  
*De confort,*  
*Voise par plain ou par fort,*  
*Joyeux port*

*Toute sa vie maintient,  
A personne ne faict tort;  
Son effort  
Est de donner reconfort;  
Faulx rapport  
Ne croit, car bonté soustient;  
Jamais ne nourrist discord,  
Mais accord  
(Je vous en dy mon record),  
Et plus fort  
A loyauté la main tient;  
Mieux ayeroit souffrir mort  
Que cas ort  
Commettre, ne mauvais sort.  
Riens n'en sort,  
Fors ce que raison contient.*

*C'est ung cas qui trop nous blesse  
Quant noblesse  
A le cueur de tel foiblesse  
Qu'el delaisse  
Ce pourquoy fut ordonnée:  
Car l'honneur et la haultesse,  
Qu'on luy dresse,  
N'est pas pour vivre en paresse,*

## LES LUNETTES

*La jeunesse  
Ne pour estre abandonnée  
A deduis et à lyesse.*

*Sa maistresse  
Est Minerve la deesse,  
Qui sagesse  
Des armes luy a donnée,  
Et d'aultres vertus largesse.  
S'on delesse,  
Par malice ou par simplesse,  
Tel adresse,  
L'offence est tard pardonnée.*

*Ne cuides pas qu'aucun vaille  
Une maille,  
Pour frapper d'estoc ou taille  
En bataille,  
Se vertu ne luy conduit  
Pur harnoy blanc ou maille :  
Car, sans faille,  
Il n'est point plus seur escaille,  
Quel part que aille,  
Qu'est force pour ung tel bruyt  
Deffendre place ou assaille ;  
S'on luy baille*

*Des coups, dont ployer luy faille,  
Qu'il deffaille;  
Non faict, si force le duict.  
Voulientiers prent sur la paille  
Sa vitaille,  
Afin que honneur luy en faille;  
Mais garsaille  
N'aime guaires tel deduict.*

*L'homme de lasche couraige  
Est ymage  
Du deshonneur et servaige,  
Et s'engage  
A toute confusion,  
Car ung gentil personnage  
Perd son aage  
Si de honneur ne luit l'usaige;  
Comme sage,  
Las! se nous n'en usions,  
Pas n'aurions le patronnage  
De parage  
Pour estre nourris en cage  
Au mesnage  
Qui se fait à son visage;  
On peult dire, conclusion,*

*Qu'ung bon page  
Vault mieulx de grant avantage.  
Quel dommage  
De veoir telle abusion !  
Princes qui tenez haultz lieux,  
Comme dieux,  
Vous devez, jeunes et vieulx,  
Valoir mieulx  
Que les petis indigens.  
Pas n'estes faitz immortels,  
Car mort telz  
Vous rendra de brief comme ceulx,  
Souffreteux,  
Qu'on appelle povres gens.  
Voz vestemens precieulx  
Es saintz cieulx  
N'yront pas ; vains, glorieux,  
Vicieulx,  
De bien faire negligens,  
O gens trop delicieux,  
Curieux,  
Ayez Dieu devant voz yeulx ;  
D'autres jeux  
Ne soyez tant diligens.*

*Fuyez injustes querelles ;  
Las! car elles  
Font rapines et cautelles,  
Près, quant elles,  
Que celles des temps passez ;  
De guerres viennent sequelles,  
Dieu scet quelles,  
Violences de pucelles  
Qui plus celles  
Ne seront : c'est perdre assez.  
Rompre testes et cervelles,  
Playes morteles,  
Rober eglises, chappelles,  
Choses belles  
Ne sont pas. Pour Dieu, cessez.  
Si vous estes tant rebelles,  
Les nouvelles  
Seront de vous trop cruelles  
Et tresselles.  
Dieu pardoint aux trespassez!  
Par vos guerres et debatz,  
Maintz cabas  
Ont esté faitz hault et bas.  
Telz esbas  
Sont trop griefz à soustenir.*

*Le povre peuple en est las,  
 Qui est là,  
 D'ennuy se voit sans soulas,  
 Et dit : Las !  
 Dont nous pourra bien venir ?  
 Princes, ne pensez vous pas  
 Le dur pas  
 Où mort, plus tost que le pas,  
 Sans compas,  
 Vous veult faire convenir ?  
 Pour patrociner voz cas,  
 Advocas,  
 Non cinq cens mille ducas,  
 Au trespas  
 Ne vous sçauroient subvenir.*

*Jà ne verrez villain natre,  
 Ne folastre,  
 Avoir vertu pour combatre,  
 Ou debatre  
 Aulcune querelle honneste.  
 Trop mieulx se sçauroit embatre  
 Et esbatre  
 A quelque povre homme batre  
 Comme plastre,*

*En luy rompant bras ou teste.  
Le fol pyre que ydolastre,  
    En son astre,  
Diroit qu'il en vaudroit quatre;  
    Mais rabatre  
En scet assez qui n'est beste.  
Pour tel mal aquariastre  
    Fault l'emplastre,  
D'honneur le vertueux pastre,  
    Qui abat  
Peut ton vice deshonneste.*

*O que c'est vilaine chose  
    A qui ose  
Querir los s'il ne s'expose  
    Et dispose  
Ès faitz dont honneur procede;  
Qui d'ailleurs l'avoir propose  
    Ou suppose,  
Il n'est loy, texte ne glose,  
    Rime ou prose,  
Parquoy raison le concede.  
Car noblesse s'y oppose,  
    Et depose  
Que qui demeure ou repose*



*Longue pose,  
Là où honneur ne precede,  
Grant blasme sur luy compose  
Et impose,  
Ainsi que le saige Orose  
Bien expose,  
Dont le sens maint d'autre excede.*

*Hault Createur perdurable,  
Treslouable,  
A tes servans secourable,  
Piteable,  
De tous biens source et racine,  
Tant est ce monde damnable,  
Detestable,  
Incertain et decepyable,  
Variable,  
Où n'a de bonté nul signe,  
Des humains trop guerroyable,  
Peu durable,  
Meschant et abhominable,  
Miserable,  
Car de tous maux les assigne;  
Mais t'amour incomparable,  
Veritable,*

*Ta passion charitable,  
Amyable,  
Leur donne pour medecine.*

*Force, la tresvertueuse,  
Precieuse,  
De deffendre curieuse,  
Fructueuse  
A qui t'a de son party,  
O vertu effectueuse,  
Glorieuse,  
De vices injurieuse,  
Envieuse  
Que tout mal soit departy,  
Contre peché outrageuse,  
Courageuse,  
De bonté tresamoureuse,  
Plantureuse,  
Tant de biens viennent par ty  
Que c'est chose merveilleuse,  
Trespiteuse,  
De veoir (œuvre dommageuse,  
Mais joyeuse)  
Que l'homme soit bien party.*

*Force n'est pas à luter,  
 Ne jouter,  
 A grans faitz au col porter,  
 Ou heurter  
 Contre aulcun, je le te jure;  
 Mais veult bonté supporter,  
 Conforter,  
 Et justice executer,  
 Disputer  
 Contre ceulx qui font injure; .  
 Les vices doit amputer,  
 Hors bouter,  
 Tousjours les persecuter,  
 Sans doubter,  
 Car Dieu du tout les conjure.  
 L'homme qui veult hault monter  
 Doit domter  
 Ses pechez et degecter,  
 Pour gouster  
 Les vertus, s'il n'est parjure.*

*Temperance, dame bien mesurée,  
 Qui n'est sote ne lourde, mais eurée,  
 Sobre, paisible, constante et asseurée,  
 Gouvernera,*

*Tout cest ouvrage à droit ordonnera,  
Sans regarder qui plus or donnera,  
Car sa clarté ceulx enluminera*

*Qui bien la servent,  
Et qui s'amour et sa grace desservent.  
Toutes vertus en elle se conservent,  
Et les berilles de rompture preservent,  
Car el conjoint*

*Composément en estat tient et joint  
Les lunettes et les met à droit point,  
Ou aultrement certes ne seroient point  
Assez entieres.*

*Ainsi ce sont icy quatre matieres,  
Car prudence et justice premieres  
Les deux verrines rendent nettes et cleres.*

*Force ensement,  
Comme j'ay dit dès le commencement,  
Et ceste dame par elle va semant  
La bonne graine, et donne avancement  
A ceulx qui lysent*

*Les beaux traictés et les vertus eslisent,  
Dont les esperitz sur le soleil reluisent,  
Et ne craignent que tenebres leur nuysent,  
Ne voyes brunettes.*

*Pour parfaire doncques cestes lunettes,*

*Dame attrempance je maintien que l'une estes,  
Qui les tiendrés tousjours cleres et nettes,*

*Sans separer,*

*Pour bien prudence et justice parer.*

*Aussi force doit homme comparer*

*Ceste vertu qui sçaura reparer*

*Tout faict extremesme,*

*Et t'aprendra amer Dieu et ton presme,*

*Tenir la foy qu'as promise en baptesme,*

*A l'esglise justement payer desme,*

*Avoir pitié*

*Du desolé et luy faire amytié,*

*De son ennuy portant tiers ou moytié.*

*Si autrement le fais, c'est mauvaistié,*

*Car c'est deffaulx*

*Pour avoir eu amour au monde faulx,*

*Avoir ravy l'autruy, comme herbe faulx,*

*S'estre orgueilley, montant les grans chaffaulx.*

*Ne doys tu pas*

*De humanité rompre le droict compas?*

*D'homme pecheur penitent tient le pas,*

*Radressant ceulx qui ne vont le droict pas.*

*Par avarice,*

*Ne quier haultesse, dignité ne office,*

*Dont la fin est d'ambition le vice,*

*Qui de tout mal est la source et nourrice.*

*Tien toy content*

*Du temps qui court et ne va racomptant*

*Tes infortunes en disant : Dieu, com tant*

*J'ay à souffrir ! Souvent le garson tend*

*Faire tel faincte,*

*Querant bon nom com ayant de Dieu crainte,*

*En attrayant à soy personne mainte ;*

*La figure qui est en son cueur paincte*

*C'est faulx semblant,*

*Qui en temps chault se monstre tout tremblant,*

*Devant loyal et derriere semblant*

*Aux ypocrites, et tristes ressemblant .*

*Par fiction.*

*Dont te fault-il vraye cognition*

*Conduicte et mise par tel condition*

*Que ne seuffres quelque sedition*

*Par desmesure :*

*Car attrempance, qui faict tout par mesure,*

*Te guydera com celle qui mesure*

*Et compose l'appetit et l'assure,*

*Sans excéder.*

*Se tu assens l'appetit precéder,*

*Si que raison ne puisse succéder,*

*Riens ne feras qui doye proceder*

*A fin de grace.*

*Soyes advisé ne conduyre falace,  
Car se ton cueur en tromperie se lasse,  
L'on te verra fremir aussi, la face*

*Toute pallye.*

*L'homme frauldeulx grant tourment trop allie,  
En fin se mect com bon vin à la lye.*

*Mais, se fortune contre toy se ralye*

*Et te combat,*

*Sans qu'ays riens fait qui deust mouvoir debat,  
Dont corps ou biens ayent en leur cas rabat,*

*Pren ce qui vient com si c'estoit esbat,*

*Et soit cachée*

*Ta passion et dedans atachée,*

*Si que dehors n'ayes la face tachée,*

*Juc attrempance l'ayt traicte et arrachée*

*Par bonne fin,*

*A quoy viendras sans doubte à la parfin,*

*Se mouvemens premiers restrains, à fin*

*Que, par prudence, le berille tres fin,*

*Ays propos ferme*

*Sur raison prins, qui en bien le conferme.*

*Que ta pensée ne soit jugée inferme,*

*Changeant à coup, ne tenant jour ne terme;*

*Mais bien souvent*

*Euvres conduys et soubz pluye et soubz vent,  
Dont l'yssue ne se tire en avant ;  
Lors fault prendre aultre point relevant  
Et le conduyre.*

*Pas inconstant n'es se te veulx reduyre  
A la raison et par elle te duyre.  
Garde toy bien, car se n'as perdu yre,  
Incontinent*

*Auras fureur, seras incontinent,  
Par ton maintien du tout impertinent ;  
Mais temperance tient moyen pertinent  
En tous ses œuvres.*

*Quant par prudence aucunes choses œuvres,  
Crainte te rend tout suspect si tu n'œuvres  
L'entendement à ce que tu recevres  
Quelque fiance,*

*Car, si chascun prenois en deffiance  
Sans t'asseurer, je diroys donc : Fy en ce  
Qu'avec aucun ne trouvois alliance.*

*Mais de rechief*

*Trop grant seurté engendre peril et grief,  
Et par trahyson maine l'homme à meschief,  
Et à douleur qui n'aura jamais chief.*

*Car, quant t'asseures  
Et tu cuydes estre alliances seures,*



*Et ne le sont, tu souffriras blesseures  
Et gousteras les verdes pour les meures.*

*Donc est deceu*

*Le bon amy : experience as de ce eu  
Que par trahison grant douleur as receu,  
Et d'y pourveoir la maniere n'as sceu ;*

*Pourquoy seras*

*Tout titubant, pensant que laisseras  
Ou que prendras, et jà ne cesseras  
De te pener, mais, quant bien penceras*

*Dame attrempece,*

*El te dira : Mon amy, apren ce,  
Entre avec moy, et en y entrant pense  
Que fol est cil qui temps et sens despence*

*Et met sa cure,*

*S'il est d'eglise, d'obtenir mainte cure,  
Se seculier, grans offices procure,  
Dont le pourchaz plaisir et joye obscure.*

*Tien toy plus bas,*

*Suffise toy de petit et t'esbas,  
Car, se tu n'as en tout bien que deux bas,  
Plus eureux es que si prenois debatz*

*Pour plus avoir*

*Honneurs, offices, richesse et avoir,  
Que tu ne peuz sans dangier recepvoir.*

*Telz grans labeurs te font appercepvoir*

*Les faitz terrestres,*

*Variables et tous plains de tempestes.*

*Les plus puissans font aux petis molestes,*

*Biens ravissans s'entrerompent les testes,*

*Et, pour excuse,*

*Le grand paillard le laboureur accuse,*

*Disant : Villain, tu es cil qui abuse,*

*Et tout espoir de justice luy ruse.*

*Dieu tout puissant!*

*Foragiers viennent quatre vings et puis cent,*

*Et le povre homme, despourveu d'apuy, sent*

*Grant angoisse, cil qui est nourrissant*

*De tous estatz,*

*Quant fein et paille ou villaige a grans tas.*

*Petis seront à la fin les restas.*

*S'il plaint et dit : Tout mon bien emportas,*

*C'est temps gasté,*

*Car onc sanglier ne fut de prés hasté*

*De chiens mordans, ne de luy fait pasté,*

*Tant com sera de reprouches tasté.*

*Chascun dira*

*Mal contre luy, jurera, mesdira,*

*Maulgrera Dieu qui luy contredira,*

*Parjuremens, blasphemes redira.*

*C'est la maniere*

*Comme va bas en cent ans la baniere,  
Et le paisant tenant vertu planiere  
Boit o les roys d'Anjou et de Trosniere  
Et aultres vins.*

*Advise donc l'humble estat dont tu vins,  
Et que tes ans envis sont quatre vings,  
Dont en jeunesse les services divins  
Du tout refuses.*

*En fol amour et charnel ton temps uses,  
Non regardant le dangier où t'amuses.  
Telle folie de ta jeunesse ruses,  
N'y contredis,*

*Ayes vergongne si villains sont telz ditz ;  
Soyes courtoys, non lourd et estourditz ;  
Aux anciens exhibe honneur tous dis  
Et reverence ;*

*Avec les bons retien ta demeurence,  
Ensuy leurs meurs, ayes perceverance,  
Contre ton vueil bataille à oultrance,  
Et te habitue,*

*Car, quant auras vertu par habit eue,  
Tu verras que le vice subit tue  
Et jeunesse de folie destitue.  
Et quant viendras*

*Qu'à parfait aage, Dieu donnant, parviendras,  
Fort et puissant de ton corps deviendras ;  
Se lors n'as frein de raison, tu vendras*

*Toute ta terre*

*Et à chascun prendras estриф et guerre,  
Dont par après te fault vivre à desserre.  
Ceste vertu commande, qui point n'erre,*

*Que bons accors*

*Tu ensuives pour saulver ame et corps,  
Car envie ne poursuit que discors.*

*Et souvent vient, par mensongiers recors,*

*Que malle bouche*

*S'en va semant, faisant aultruy reprouche.  
Fuy son venin, ta personne ne touche,  
Et mal parleur de ton hostel n'approuche,*

*Car aultrement,*

*Temperence n'auroit gouvernement  
De ton affaire, et trop petitement  
Seroys laissé sans avertissement*

*Jusqu'à vieillesse*

*Foible et enferme, car force le vieil laisse,  
Et maladie le prent et maine en laisse.*

*Mais quant long temps as voulu pour adresse*

*Tenir droiciture,*

*Tu as acquis par temps aultre nature.*

*En tout honneur prendras ta nourriture;  
Lors, se mal faitz, c'est trop grant adventure.*

*Conduy tes sens*

*En telle forme que raison ne soys sans,  
Et à folie jamais ne te consens;  
Ne monte hault ne trop bas ne descens,*

*Le moyen garde;*

*De toutes pars metz en toy seure garde:  
L'on oyt tes ditz, tes gestes on regarde;  
Bien yras droict, si aulcun ne te larde.*

*Aprens aussi*

*A soustenir douleur sans grant soucy,  
Et, se tu l'as, n'en fais semblant ne fy,  
N'en soit ton port ne ton maintien noircy;*

*Et, pour grant joye,*

*Ne monstre pas que ton cueur s'en esjoye;  
Tien toy rassis : changer on ne te voye;  
Tel legierté ne conduis champs ne voye.*

*Mais l'aplicque*

*A Dieu aymer, parens et bien publicque.  
Viles parolles ne mensonge n'explique,  
Et au jengleur ne contens ne replicque,*

*Car de doctrine*

*Ne veult il point ne prendre discipline,  
Tout son vouloir à mal parler s'encline,*

*Et son honneur peu à peu se decline*

*Contre prudence.*

*Doucement l'ung passe oultre qui dance,*

*L'autre ne bruyt que par outrecuidance,*

*L'ung à l'autre desplaist non cuidant ce ;*

*Et pour ce brigue*

*S'ensuyt entre eux et chascun fait sa ligue,*

*Pour s'eslever fera dons de prodigue.*

*L'homme attrempé pas n'en dõne une figue,*

*Mais son temps passe*

*En tout honneur, droictement tout compasse,*

*Ainsi vivant jusqu'à tant qu'il trespasse.*

*Sans temperance õn ne fera pas ce.*

*Pource, conclus*

*Que tous estatz, sans point nul estre exclus,*

*Convient qu'ilz soient soubz son enseigne inclus,*

*Pape, evesque, mandians et reclus.*

*Ne la deprise,*

*Ne soyes aucteur de mauvaise entreprise,*

*Et les aucteurs ne reclame ne prise,*

*Car trop male est la voye qu'ilz ont prise.*

*Mieux vault seul estre,*

*Ou peu de gens tenir dedans ton estre,*

*Que compagnie te face desconnoistre*

*Les perilleux pas qu'à passer doibs congnoistre.*

*Et, pour bien vivre,  
 Boy sobrement et jamais ne t'enyvre,  
 De viendes moins soyes plain que de livre,  
 A gourmander par excés ne te livre,*

*Et par exprés*

*Les saintz jeusnes observeras de prés,  
 Des mandemens de Dieu te tiendras prés;  
 Ne passeras ne matines ne vespres*

*Que bien ne faces.*

*De povres gens pren en pitié les faces  
 Fameliques, à fin que les refaces.  
 De cruaulté le nom en toy effaces.*

*La douleur t'ince.*

*Se Dieu t'a mis en hault estat de prince,  
 Je desire que tu ayes aprins ce  
 Pour gouverner mainte grande province:*

*Il te convient*

*Plus avoir soing que cil qui dessoubz vient  
 En bas estat, dont assez luy souvient,  
 Car tu as charge de sçavoir que sourvient*

*Sur tes subjectz.*

*Garde qu'ilz soyent d'oultrages protegez,  
 Et par droicture, s'ilz ont meffaitz, jugez  
 Selon leurs cas, puniz et corrigez.*

*Mais ta plaisance,*

*Ta liberté, ton eureuse naissance,  
Ta jeunesse, ta fortune et puissance  
Te seduisent et portent grant nuisance.*

*Las! ton plaisir*

*Tantost sera tourné en desplaisir;  
Infortune viendra pour te saisir;  
Vieillesse et mort ne donneront loisir*

*De plus t'esbatre.*

*Que faut-il donc? Contre soy fort combatre,  
Grans matieres veoir en conseil debatre,  
Le bon conseil ensuir, le mal abatre,*

*Et prendre advis*

*Aveçques ceulx qui seroient envis  
A gens sages, en parlant vis à vis,  
Pour mieulx congnoistre quelz motz sont mors ou viz,*

*Car la parole*

*Monstre en effect se la personne est folle  
Ou discrete, qui ainsi la parolle,  
Et mieulx se voit qu'il ne seroit par rolle*

*Ou escripture.*

*Ainsi poise plus les motz que lecture,  
Voy en après si, en lieu de oincture,  
Trouveras point dangereuse poincture,*

*Car la science*

*De conseilliers ne vault sans conscience,*



*Mais grant valeur ont ensemble si en ce  
Soit comprinse la longue experience.*

*Pour fondement,*

*Doibs proceder en bien profondement,  
En loyaulté, en vivant mundement,  
Sans temps gaster, parler bien rondement*

*Non de laidure,*

*Des folles femmes, d'ivrongnerie, d'ordure.  
De louer vices c'est chose griefve et dure,  
Blasmer vertu, hélas! trop ce temps dure,*

*C'est merveilles.*

*En paillardie toute la nuyt tu veilles,  
Pour les jeunes tu t'acointes de vieilles;  
Je te supply que tes folies vueilles*

*Tost coriger,*

*Et meurement ton chemin diriger  
A vray salut, et à Dieu porriger  
Sainte oraison, pour à luy te eriger.*

*Lys les exemples*

*Des hystoires anciennes bien amples;  
Après qu'auras servi Dieu és saintz temples,  
Bien te viendra si en telz lieux contemples*

*La grant bonté*

*Du Createur, qui, par sa voulenté,  
A sa semblance t'a formé et dompté,*

*Donné royaumes, maintz duchés et contez.*

*Et, en faict d'armes,*

*Soit ton deduict, s'il fault que souvent t'armes,*

*Exercite, lances, haches, guisarmes.*

*Et theologie laisse aux prescheurs et carmes,*

*Car theologie*

*Estudier, aussi astrologie,*

*N'est pas besoing, car ta maison regie*

*Mieux n'en seroit par icelle clergie.*

*Pour temps passer,*

*A jeux honnestes tu te peulz deslasser,*

*Luter, saillir, sans bras ne piedz casser,*

*Courir aux barres pour plus force amasser;*

*Mais aultres jeux,*

*Certes hazars sont à tous dommageux,*

*Las! on y jure, on dit motz outrageux:*

*Ilz ne m'ayment, et aussi ne fais je eulx,*

*Car tost le riche*

*Par telz esbatz ne retient une briche,*

*Dont fault qu'il pille or, argent, vin et miche,*

*Ses crediteurs il blece, abuse et triche.*

*Se vous doubttez,*

*Princes et roys, qui estes hault montez*

*En royaumes et duchez et contez,*

*Du hault degré fault que les pas comptez,*

*Ou que à ung sault  
 Vous chez bas, sans qu'on vous donne assault.  
 De temperance vertu eureuse sault,  
 Et pas à pas voyage sans tressault.*

*Conclusion :*

*Voy qu'en ce monde n'a que confusion,  
 Ceux qui le suyvent n'auront infusion  
 D'aucune grace, ains toute illusion*

*Rapporteront*

*Et en la fin, qui les conforteront ;  
 Quant du monde riens n'en emporteront,  
 Mais en enfer les peines porteront*

*De leurs dessertes ;*

*Là n'y aura ne pain ne vin de sertes.  
 Donc maintenant en ces voyes desertes  
 Prenons plaisir en Dieu et tresacertes*

*Esjouissons,*

*Passant le temps duquel nous jouysson  
 Sans varier, pour avoir ouy sons  
 Des batemens où nous rebaudisson,*

*Dont est versé*

*L'entendement et du tout renversé.  
 Tel fantaisie m'a tresfort adversé ;  
 Remede y a, c'est quant j'ay conversé  
 Avec gens dignes*

*Qui ayent honneur par louenges condignes ;  
Se tu les suys, ou tu souppes, ou disnes,  
Tu porteras de leurs bontez les signes,*

*Dont pourra lors*

*Estre joyeux plus que n'avoys amors ;  
De conscience n'auras triste remors,  
Car de raison auras bride à haulx mors.*

*Oultre t'enhorte*

*Ne te fier en ta puissance forte,  
Ne aux richesses que le monde t'aporte :  
En ung moment tout ce le vent emporte,*

*Se Dieu n'as mys*

*De ton party, plus chier de tes amys.  
Contre luy n'ont pouvoir les ennemys,  
Et sans luy tost tout est à bas remis.*

*Fay que conformes*

*Tes volentez en telz moyens et formes  
Qu'entre il et toy ne soyent trouvées difformes ;  
Et t'en souviengne chascun jour, ains que dormes.*

*Si fault que fermes*

*Ton appetit et à raison confermes.  
Pour t'enrichir ne transgresse les termes  
Que tes parens ont tousjours tenu fermes,*

*Car la fortune*

*Change souvent et n'est tous dis, fors une ;*

*Et qui prent trop ne vit sans infortune,  
Dont procedent guerres, tenson, rancune.*

*Quier le repos,*

*N'entrepren guerre pour casser buys ne pos;  
Advise bien quant et à quel propos.*

*Mieulx vault du sien partie mettre en depos*

*Que faire guerre.*

*Se aultrement conseille, ma langue erre.*

*Dieu conforte tous ceulx qui à la terre*

*N'ont trop leur cueur, mais au ciel est leur erre.*

*Telz jouyront*

*De leurs plaisirs, entre eulx s'esjouyront,*

*Par compaignie au pays d'Anjou yront*

*Et aultres lieux, où bien se nourriront;*

*Par tout le monde*

*Auront seurté et la paix juste et monde,*

*Et ne trouveront adversité profonde*

*Tant que mort ou guerre, que Dieu confonde,*

*Ayent rué jus*

*Les doux plaisirs là où ilz auront jeux;*

*Lors gousteront plus aigre que verjeus.*

*C'est la saison que par maintesfois je eus.*

*Et, pour fin faire,*

*Temperance te sçaura bien parfaire,*

*Se t'acointes de ses œuvres parfaire,*

*Car pour les dictz ce seroit à refaire.*

*Dieu, par sa grace,*

*A tous nous aultres qui maintenons la trace*

*De ses vertus, prions qu'en nous efface*

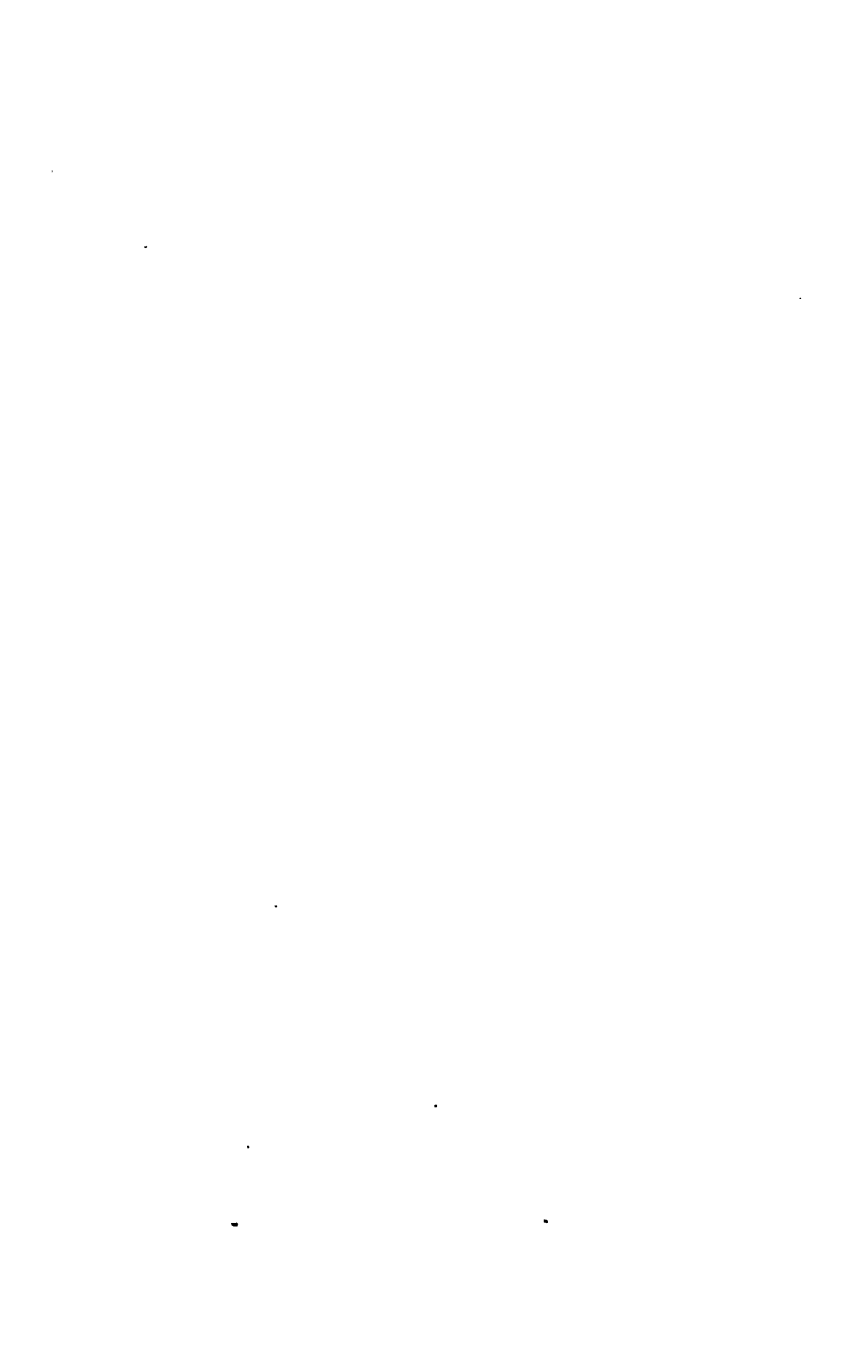
*Tous nos pechez, pour le veoir face à face.*

*Ainsi l'ottroye Celuy qui vit et regne*

*Eternelment, en son hault siege et regne.*

AMEN.







## NOTES

---

Page 5, ligne 5. *Il congnoistra que je fauldroye envis* : que je manquerais malgré moi. *Envys, invitus.*

6, 1. *Courire sure*, pour : courir sus.

7, 16. *C'est à bon droit se ma joye suspence* : si je suspends ma joie, si je suis triste.

8, 2. *Le bon duc Jehan*. Jean V, duc de Bretagne, dont le long règne dura de 1399 à 1442. Le portrait que Meschinot fait de ce prince est confirmé par les historiens, Dom Lobineau notamment, qui le loue de sa magnificence et de sa bonté.

9, 7. *Le duc François et conte de Montfort*. François I<sup>er</sup>, comte de Montfort, fils aîné de Jean V, gouverna la Bretagne de 1442 à 1450. Il guerroya contre les Anglais et les Normands; Meschinot l'appelle avec raison un prince belliqueux.

— 10. ... *sçavoir au fort* : savoir à fond.

11, 2. *Mettre à chef* : achever, venir à bout.

13, 3. *Ung sien frere Pierre nommé* : Pierre I<sup>er</sup>, second fils de Jean V, et duc de Bretagne de 1450 à 1457. Il aima son peuple et fut, au rapport de Lobineau, « libéral plus qu'aucun duc de Bretagne l'a esté ».



13, 15 et suivantes. *Ung ancien, leur oncle tresnotable.* C'est Arthur de Bretagne, comte de Richemont, connétable de France, depuis duc de Bretagne sous le nom d'Arthur III. Son règne ne fut que d'un an (1458-1459). Il avait été un des libérateurs du territoire français.

14, 21-24. *Cellente*, abréviation d'excellente. — *Manante*, qui coule, d'où découle quelque chose (latin *manare*).

15, 5. *Souvenir me ard.* Exemple très fréquent chez Meschinot de l'e muet non contracté devant une voyelle et ne comptant pas pour une syllabe. On lit encore dans le *Misanthrope* :

*Allez voir ce que c'est, ou bien faites-le entrer.*

18, 13. *Il ne me chault de Gaultier ne Guillaume.* Je me moque de tout le monde, proverbe qui fut remplacé à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle par : se moquer de Gautier et de Garuille. La version de Meschinot est dans le *Moyen de parvenir*.

19, 5. ... *Meun sur Hievre* (on écrit généralement *Méhun-sur-Yèvre*), chef-lieu de canton du Cher, arrondissement de Bourges. La cour de Charles VII y résidait souvent, et il y subsiste des ruines d'un château royal.

20, 1. *J'ay voyagé en Anjou et en Perche.* Première allusion aux voyages de l'auteur, qui parle complaisamment, et à plusieurs reprises, de la terre angevine. *Aller par compagnie au pays d'Anjou* constitue pour lui un souhait de bonheur.

31, 6. *Assavoir mon. Mon*, particule affirmative que corrobore encore *assavoir. C'est mon*, dans Corneille; *ça mon*, dans Molière; *savoir mon*, dans Tallemant des Réaux.

33, 7. Meschinot amalgame l'histoire et la légende. Il nomme Hector, Godefroy (de Bouillon), Lancelot du Lac, un des douze chevaliers de la Table-Ronde. Quant à Geoffroy à la grand' dent, les romanciers du Moyen-Age le

donnent pour fils à la fée Mélusine. Il remplit de ses exploits fabuleux l'Europe et la Terre-Sainte. La légende a idéalisé la figure du véritable Geofroy, petit-fils de Hugues VIII, seigneur de Lusignan.

33, 14. Paul Orose, dont le nom est ici rapproché de ceux de Virgile et d'Homère, est un historien et controversiste latin du V<sup>e</sup> siècle, très fameux au Moyen-Age et jusqu'à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle.

39, 15. ... *nulle rien*. *Rien* ou *riens*, au féminin, dans le sens de personne. « La plus belle *riens* vivant. » (Chanson du XIII<sup>e</sup> siècle, citée par Lacurne de Sainte-Palaye.) — *Riens*, qui vient du latin *res*, a aussi le sens de chose.

44, 1. A cette description très pittoresque de la vendange, que Meschinot avait pu voir sans sortir de Bretagne, on comparera les vers de Remi Belleau :

*C'estoit en la saison que la troupe rustique  
S'appreste pour couper de ceste plante unique,  
De ce rameau sacré, le raisin pourprissant.  
C'estoit en la saison que le fruit jaunissant  
Laisse veuve la branche, et le souillart autonne  
Fait escumer les bords de la vineuse tonne.*

(Première journée de la BERGERIE. — *Les Vendangeurs*.)

50, 9. ... *unes lunettes*, pour : une paire de lunettes. *Unes houses de basane*. (Grand Testament de Villon.)

56, 6. *Devant que saiches dire ya*. *Ya*, oui, est bas-breton comme allemand.

59, 10. ... *tous dis* : tous les jours.

60, 25. *Voy ce que dit en a Chaton*. Dionysius Caton, l'auteur des *Distiques moraux*; le moine Everard les avait traduits en français dès le XII<sup>e</sup> siècle.

61, 25. *A ban donner* n'est autre chose que la décomposition d'*abandonner* et a le même sens. *Ban*, qui signifie

parfois exil, et *bandon*, qui exprime le fait de laisser quelqu'un à l'écart, sont un seul et même mot.

66, 11. ... *monstre* : prodige, chose incroyable. « Je diray un *monstre*, mais je le diray pourtant. » (Montaigne.)

69, 8. *Hom* : homme, une orthographe fréquente dans les *Fabliaux* et dans Villon.

*S'il y a hom d'aucune renommée.*

(Ballade : AU NOM DE LA FORTUNE.)

70, 7. *Aller parmy les mars*. Meschinot menace ceux qui sont riches de mille mars (*marcs*, monnaie ancienne, le *mark* allemand) de ne pas aller *parmy les mars*, de ne pas vivre jusqu'au milieu du mois de mars.

— 17. *Qui fineront encore ouen* : qui mourront (finiront) encore cette année. *Hoan*, *oan*, *ouan*, *ouen*, viennent de *hoc anno*. (V. le Dictionnaire de Godefroy au mot *Oan*.)

— On a imprimé par erreur, dans cette édition, le mot *ouen* avec une majuscule.

72, 17. ... *vin d'Anjou et osoye*. *Osoye* (il faut peut-être lire *Ausoie*) pourrait bien indiquer une localité célèbre par ses vignobles. Nous avons cherché ce mot vainement dans le Dictionnaire de l'Anjou de M. Célestin Port.

74, 9. *Jetter au parsus* : parachever.

79, 11. *Croy tu que Dieu t'ayt mis à prince*. A n'a pas ici le sens d'*avec*, fréquent dans les vieux auteurs, mais celui de *en* : Crois-tu que Dieu t'ait fait paraltre en prince ?

85, 4. *Se tu vas à Saint Innocent*, aux Innocents, très ancien cimetière de Paris où se trouvait un charnier célèbre. C'est là que nous transporte le *Grand Testament*, de Villon :

*Quand je considere ces testes*

*Entassées en ces charniers,  
Tous furent maistres des requestes...*

Meschinot, mort en 1491, a bien pu connaître la première édition de Villon, publiée en 1489.

89, 5. *Vacuation*. On trouve plus souvent *vacation* ou *vaccation* : vacance, plaisir, et, dans un autre sens, occupation, devoir. Meschinot fait rimer le mot avec lui-même dans ces deux sens.

91, 10. ... à *mau chat mau rat* : variante peu connue du proverbe : *A bon chat, bon rat*.

92, 17. *Truye ne scet que vault espice* : locution proverbiale qui se trouve encore dans la *Comédie des Proverbes* (1665).

95, 5. *Nully* : nul, aucun, personne.

*Je crois que nully ne s'en course.*

(Sixième REPEUE FRANÇE.)

99, 17. *Mal se muce à qui le cul pert* : proverbe que nous n'avons pas rencontré ailleurs. *Se mucer* ou *musser* (se cacher).

100, 13. *Il n'est pas toujours cours d'anguilles*. Les marchés d'anguilles étaient encore très fréquentés au XVIII<sup>e</sup> siècle. L'expression *cours d'anguilles* est prise ici au sens figuré, proverbialement.

104, 20. ... *mettre l'œuvre au parfond* : parfond est mis pour profond. Cette expression signifie donc approfondir l'œuvre, la traiter à fond.

117, 4. *Quant elles* : à l'égard, pour ce qui en est d'elles. On dit encore, dans les environs de Nantes et d'Angers, *quant et moi*, pour *avec moi*.

126, 16. *Juc*, pour *jusque*. C'est une contraction que nous n'avons pas rencontrée ailleurs.

129, 9. *Ruser* quelque chose à quelqu'un, le lui enlever par ruse.

130, 4. ... *les roys d'Anjou et de Trosniere* (ou *Crosniere*). — Qu'est-ce que ce Trosnière? Est-ce le Crosnières, commune de la Sarthe, arrondissement de La Flèche?

133, 25. ... *Perilleux* doit probablement se prononcer ici *Prilleux* pour les besoins de la mesure.

137. 5. *Theologie*. *Theo* ne doit compter dans ce vers que pour une syllabe, comme si l'on écrivait *thologie*.





## GLOSSAIRE

---

**ABUSION**, abus; lat. *abusio*.

**ACCESSAIRE**, accessoire (pour le besoin de la rime).

**ACCOURCIR**, faire plus court; lat. *curtare*. On dit aujourd'hui : raccourcir.

**ACERTE**, vif; latin *acer*, *alacer*.

**ADDIS**, addition; terme de la Coutume de Bretagne. (Le *Dictionnaire* de Godefroy cite Meschinot.)

**ADES**, déjà, bientôt; italien *adesso* (du latin *adsum*), à présent.

**AFFIER**, assurer.

**ALLOUER**, ou plutôt **ALOUER**, approuver.

**ALYE**, ou **ALIE**, alise, fruit de l'alisier.

**ANCELLE**, servante; lat. *ancilla*.

**AORNÉ**, orné; lat. *adornare*.

**APPAREILLER** (S'), s'apprêter.

**ARSURE**, morsure; de *ardere*. On trouve aussi *ardre*.

**ASSAVOURER**, pour *savourer*. (N'est pas dans Nicot.)

**ASSENT**, abréviation d'*assentement*, consentement.

**ASSERRER**, enserrer.

**ASSERTIR**, lier de cordes, enchaîner.

**ASSEUR**, assuré.

**ATTENDRE** (S'), s'appliquer.

**ATTREMPANCE**, tempérance.

**AUTIEUX**, oisif; d'*otiosus*. (*Idiotisme* de Meschinot.)

**AVIRONNER**, environner.

**BARAT**, tromperie ou finesse.

BARGE, meule de foin (encore usité en Poitou).  
 BERILLE, beryl, pierre précieuse.  
 BERS, pour *berceau* (très usité encore en Bretagne).  
 BILLE, BILLER, morceau de bois, attacher sur un billot.  
 BOÉ, boue. (*Idiotisme* de Meschinot.)  
 BOUTZ, ou BOUTS, points de côté.  
 BREBIETTE, diminutif de *brebis*.  
 BRICHE, forme de pain ; par extension : fragment. — *Pas une briche*, rien du tout.

CABAS, tromperie, vol.  
 CAUTELLE, ruse.  
 CAVILLATION, moquerie ; lat. *cavillatio*.  
 CHAFFAULT, pour *eschafault*.  
 CHANU, pour *chenu*.  
 CHEVANCHE, ou CHEVANCE, fortune. — *Chevir* veut dire posséder.  
 CHOISIE, pour *choix*. (*Idiotisme*.)  
 CLERGIE, profession de clerc, ou science de clerc.  
 COMPAING, compagnon ; l'argot dit : *copain*.  
 COMPOST, arrangement, ensemble.  
 CONFORTASSON, consolation. (Godefroy n'indique pas ce sens.)  
 CONQUETER, conquérir.  
 CONTENDRE, débattre contre quelqu'un ; lat. *contendere*.  
 CONVIS, repas ; lat. *convivium*.  
 CORDELLE, ou CORDELETTE, petite corde (sens figuré).  
 CUYTE, cuisson.

DECOSTE, à côté de, du côté de.  
 DEFFROY, pour *desfroy*, trouble.  
 DEPORTER, sens très-variés ; s'ébattre, endurer.  
 DERRAIN, dernier (en langage picard).  
 DESPITEUX, irascible.  
 DESROY, pour *désarroï*.  
 DESME, dîme.  
 DESSEIGNER, faire une saignée à ; par extension : décharger

de. Il y a aussi *desseigner* (du latin *designare*) qui signifie former un dessein.

DESSERTER, mérite bon ou mauvais, récompense due.

DEULOIR (SE), se douloir, se plaindre.

DOUBTER, redouter.

DUIR (SE), se façonner, s'accoutumer; au participe passé, *duict*.

ELATION, ou ELACION, orgueil, faste.

EMBLER, prendre furtivement.

ENCLOSE, clôture.

ENFERME, infirmé.

ENGIN, au sens figuré d'entendement; lat. *ingenium*.

ENHORTER, exhorter.

ENRIEVRE, désordonné, dissolu; sens spécial à Meschinot.

Le sens ordinaire est méchant, malicieux.

ENSACHER, mettre dans un sac; attirer. Plus souvent : *ensachier*.

ERRE, chemin parcouru. — *Aller à grand erre*.

ESCHARS, parcimonieux; lat. *parcus*.

ESCHIVER, ou mieux ESCHEVER, éviter.

ESTABLE, pour *établi*. (*Idiotisme*.)

ESTRIF, ESTRIVER, débat, débattre contre quelqu'un.

ESTRANGE, étranger.

EURÉ, heureux.

EXERCITE, armée; lat. *exercitus*.

EXPOS, exposition. (Le *Dictionnaire* de Godefroy cite Meschinot.)

FAILLE, faute, manque. — *Sans faille, sans faute*.

FAILLI, souffreteux, chétif. (Expression encore usitée à Nantes. Dans le Nord, on dit *faillieux*.)

FEAULTÉ, fidélité.

FINER, finir, mourir.

FLAMBE, ancienne forme de *flamme*, presque seule usitée au XVI<sup>e</sup> siècle avec *flamble*.



**FORAGIER**, celui qui perçoit le *forage*, taxe imposée sur les boissons.

**FOUR**, pour *fuir*. (*Idiotisme.*) Ailleurs il signifie : enfouir.

**FROSTE**, abandonné, ruiné. — Non raboté (?).

**GARRÉ**, bigarré, de deux couleurs.

**GARSAILLE**, troupe d'enfants ; terme très usité encore en Bretagne.

**GENOUI**, forme ancienne de *genou*.

**GLOUTONNIE**, gloutonnerie.

**GOURMANDIE**, gourmandise.

**GOVERNE**, ou **GOVERNE**, gouvernement.

**GRIGNEUR**, ou **GRIGNEUR**, plus grand ; lat. *grandior*.

**GREVANCE**, grief, tort.

**GUERMENTER** (Se), se plaindre ; lat. *ingemiscere*.

**GUILLE**, souvent accolé à *Barat* ; supercherie, tromperie.

**GUISARME**, arme à tranchant recourbé et à pointe droite.

**HACQUE** (origine germanique), cheval ; d'où *haquenée*.

**HAICT**, promptitude ; d'où *haictant*, *haitant*, se hâtant.

**HAIN**, hameçon ; du lat. *hamus*. On trouve plus souvent *haim*.

**HARDEMENT**, hardiesse ; mot déjà ancien du temps de Nicot.

**HERCER**, pour *herser*, manier la herse.

**INOBIEDIENCE**, désobéissance, négligence.

**INSUPERABLE**, invincible, insurmontable.

**INVENTOIRE**, ou **INVENTAIRE**, catalogue, liste.

**JUSTICIER**, rendre la justice.

**LABILE**, fragile, inconstant ; lat. *labilis*.

**LASSEUR**, lassitude.

**LASSUS**, pour là-dessus.

**LIEPPE** (adjectif), bon à boire ; d'où : franchises *lippées*.

**LIGENCE**, servitude ; de *lige*, vassal.

**LOS**, pour *loz*, louange ; lat. *laus*.

- MABRE**, marbre.  
**MAILLE, MAILLER**, tache, tacher.  
**MAINS**, moins.  
**MARGE**, bord.  
**MAULVAISTIÉ, MAUVAISÉTÉ**, méchanceté.  
**MEILLIEU**, milieu.  
**MENCHE**, manche.  
**MENSION**, séjour ; lat. *mansio*.  
**MERCHE**, ou **MERQUE**, marque.  
**MERCIER**, remercier.  
**MESCHANCE**, synonyme de *malechance*.  
**MICHE**, miette.  
**MISTE**, propre. Paraît venir du latin *mistus* (ou *mixtus*) qui signifie *mélangé*, mais se prend aussi dans le sens de *préparé* (en parlant d'un breuvage). Par extension, en parlant des personnes : aimable, gai.  
**MONITOIRE**, servant à avertir ; lat. *monitorium*. Adjectif pris substantivement.  
**MUNDE**, pur ; lat. *mundus*.  
**MUNDIEN**, du monde.  
**MUSER**, faire le musard, perdre son temps ; réfléchir sur.  
**MUT**, ou **Mu**, muet.
- NATRE**, ou **NASTRE**, avare, ladre, méchant.  
**NONÇAVANCE**, ignorance.  
**NYENT**, néant, rien.
- O**, autant comme, avec.  
**OBLIER**, pour *oublier* ; encore employé en Bretagne.  
**ŒUVRER**, travailler.  
**OFFICIER**, toute personne pourvue d'un office.  
**ONCQUERMAIS**, jamais.  
**ORENDROIT**, à présent.  
**OST**, armée.  
**OSTENTION**, montre, ostentation.
- PAROLER**, parler. (*Idiotisme.*)

PERDOYS, perdition. (*Idiotisme de Meschinot.*)  
 PITTEABLE, pitoyable, miséricordieux.  
 PLAING, plainte.  
 PLET, plaidoirie. *Plaid* est dans les *Plaideurs*.  
 PORRIGER, tendre ; lat. *porrigere*. (*Idiotisme de Meschinot.*)  
 POU, peu. Dans le même sens : *poc*.  
 PRESME, PROESME, préface ; lat. *proœmium*.  
 PROTHECOLE, protocole.

QUOQUART, niais, coquart.

RAMENTER, pour *ramentevoir*, rappeler.  
 RAPASSER, repasser.  
 RECOLER, rappeler.  
 RECORD, souvenir.  
 REMAINT, resté ; lat. *remanere*.  
 REMEMBRER (SE), se rappeler.  
 RESTAS, reliquat.  
 RETENUE, réserve, gage, salaire.  
 REVOIT, convaincu.  
 REZ, rasé, tondu ; lat. *rasus*.  
 RIBLER, faire du brigandage.  
 RIVET, lacet.  
 ROBEUR, voleur ; d'où vient *dérober*. En anglais, *robber*.  
 RONGNE, rugosité. La *rogne* est la gale invétérée. Paraît  
 venir de l'accusatif latin *rubiginem*, rouille.

SACQUER, mettre en sac ou à sac.  
 SARGE, serge.  
 SCILLE, sceau.  
 SEQUEURIR, secourir.  
 SERTÉ, temps de service d'un valet. — Employé aussi pour  
*sorte*.  
 SUPPOT, supposition.

TARGE, bouclier.  
 TEICT, toit ; du lat. *tectum*.

**TEMPOREUX**, passager.

**TENSON**, querelle, rixe.

**TERRIEN**, terrestre.

**TONZE**, tonsure.

**TRENCHER** (substantif), écuyer tranchant.

**TY**, toi; encore usité dans les campagnes bretonnes.

**ULLERIE**, hurlement; lat. *ululatus*.

**UNETTE**, probablement le même que *hunette*. Godefroy, qui donne ce mot, n'en indique pas le sens, mais cite un document de 1406 où des *hunettes de fer* sont des pin-cettes avec lesquelles on mettait les baguettes dans le fourneau des canons.

**UNIVERSITÉ**, assemblée ou communauté.

**VENDITION**, vente par trahison. (Lacurne de Sainte-Palaye.)

**VERMET**, vermine.

**VERRINE**, verre de lunettes.

**VITAILLE**, viande, vivres, victuaille.

**VOIRRE**, verre.

**VUEIL**, vouloir, volonté.

**YREULX**, colère; du lat. *ira*.

**YSSIR**, ISSIR, sortir; lat. *exire*.

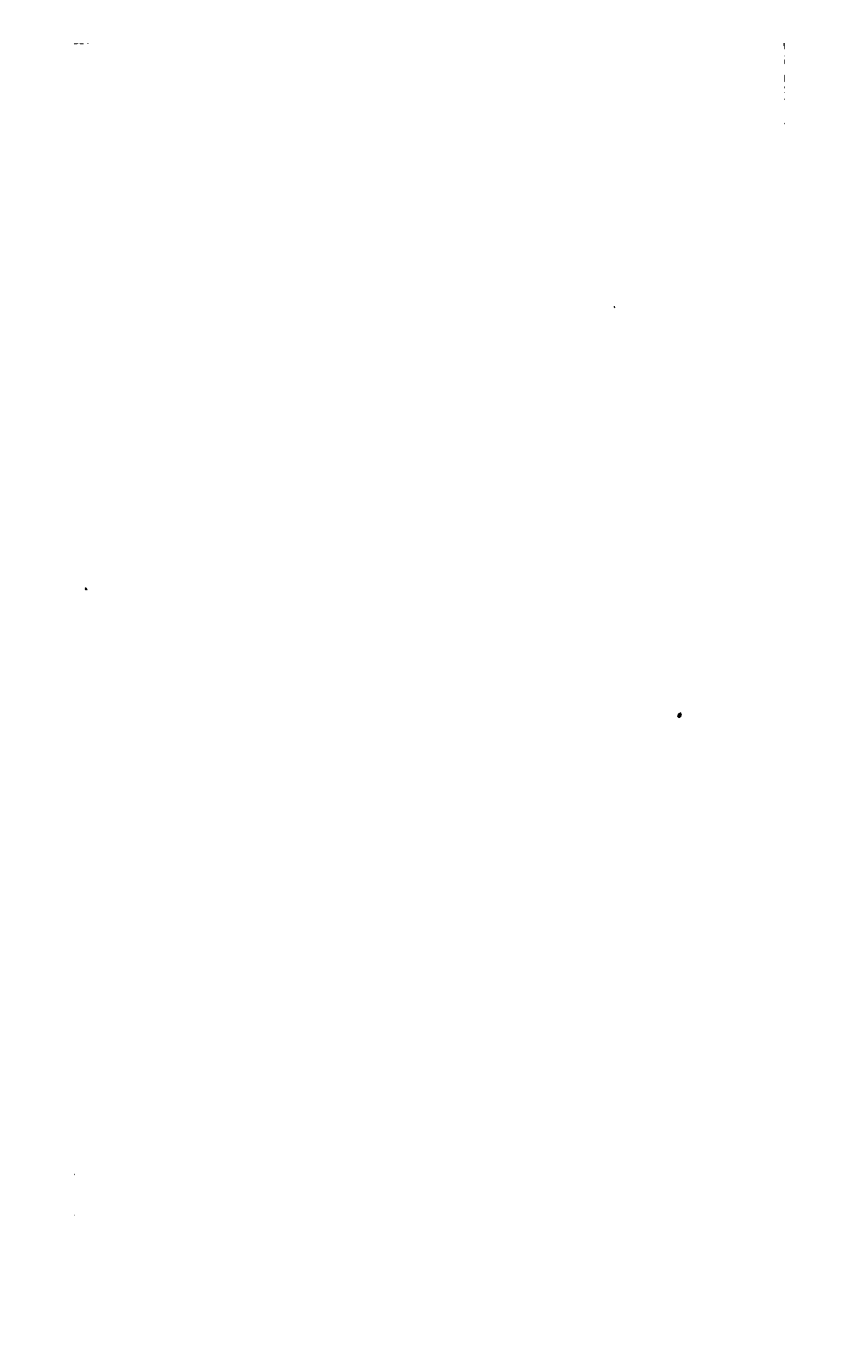


*Imprimé par D. Jouaust*

POUR LA COLLECTION

DU CABINET DU BIBLIOPHILE

NOVEMBRE 1890



## CABINET DU BIBLIOPHILE

1.	LE PREMIER TEXTE DE LA BRUYÈRE . . . . .	10 fr.
2.	LA CHRONIQUE DE GARGANTUA . . . . .	<i>Épuisé</i>
3.	LA PUCE DE M <sup>me</sup> DESROCHES. . . . .	<i>Épuisé</i>
4.	LE PREMIER TEXTE DE LA ROCHEFOUCAULD . . . . .	<i>Épuisé</i>
5.	AMUSEMENTS SÉRIEUX ET COMIQUES, de Dufresny. . . . .	6 fr.
6.	LETTRES TURQUES, de Saint-Foix. . . . .	6 fr.
7.	SATIRES DE DULORENS. . . . .	<i>Épuisé</i>
8.	POÉSIES DE TAHUREAU. T. I : <i>Premières Poésies</i> . . . . .	8 fr.
9.	— Tome II : <i>Sonnets, Odes et Mignardises</i> . . . . .	<i>Épuisé</i>
10.	MAXIMES DE M <sup>me</sup> DE SABLÉ . . . . .	5 fr.
11.	ÉLÉGIES DE JEAN DOUBLET. . . . .	8 fr.
12.	LE TRAITÉ DE GETTA ET D'AMPHITRYON . . . . .	5 fr.
13.	LETTRES ET POÉSIES inédites de VOLTAIRE . . . . .	5 fr.
14.	LA CHRONIQUE DE PANTAGRUEL. . . . .	8 fr.
15.	L'ENFER, satire en prose, de d'Aubigné . . . . .	8 fr.
16.	LES MARGUERITES DE LA MARGUERITE. 4 vol . . . . .	40 fr.
17.	LE DISCIPLE DE PANTAGRUEL. . . . .	7 fr.
18.	LE PRINTEMPS, stances et odes, de d'Aubigné . . . . .	8 fr.
19.	ŒUVRES DE LOUISE LABÉ. . . . .	10 fr.
20-22.	POÉSIES DE COURVAL-SONNET. 3 vol. . . . .	27 fr.
23.	POÉSIES DE MARIE DE ROMIEU. . . . .	8 fr.
24.	TEXTE PRIMITIF DE LA SATYRE MÉNIPPÉE (1593). . . . .	8 fr.
25.	LÉGENDE DE PIERRE FAIFEU . . . . .	8 fr.
26.	LE PREMIER TEXTE DE M <sup>me</sup> de Sévigné. . . . .	7 fr.
27-28.	POÉSIES DE BÜTTET, 2 vol. . . . .	18 fr.
29.	PREMIÈRES SATIRES DE DULORENS (1624) . . . . .	19 fr.
30.	FABLES D'ÉSOPE, trad. par G. CORROZET. . . . .	12 fr.
31.	POÉSIES INÉDITES DE P. MOTIN (16 <sup>e</sup> siècle). . . . .	8 fr.
32.	SATIRES DE LOUIS PETIT (1686). . . . .	8 fr.
33.	POÉSIES DE J. BÉREAU, Poitevin (1565 . . . . .	11 fr.
34.	LA MUSE CHRETIENNE, de Pierre Poupo (1590). . . . .	10 fr.
35.	Exempl. <i>Chine</i> et <i>Whatman</i> (prix doubles) des nos 5 à 34.	

16  
f.w





